

LOU

# LANTERNIN

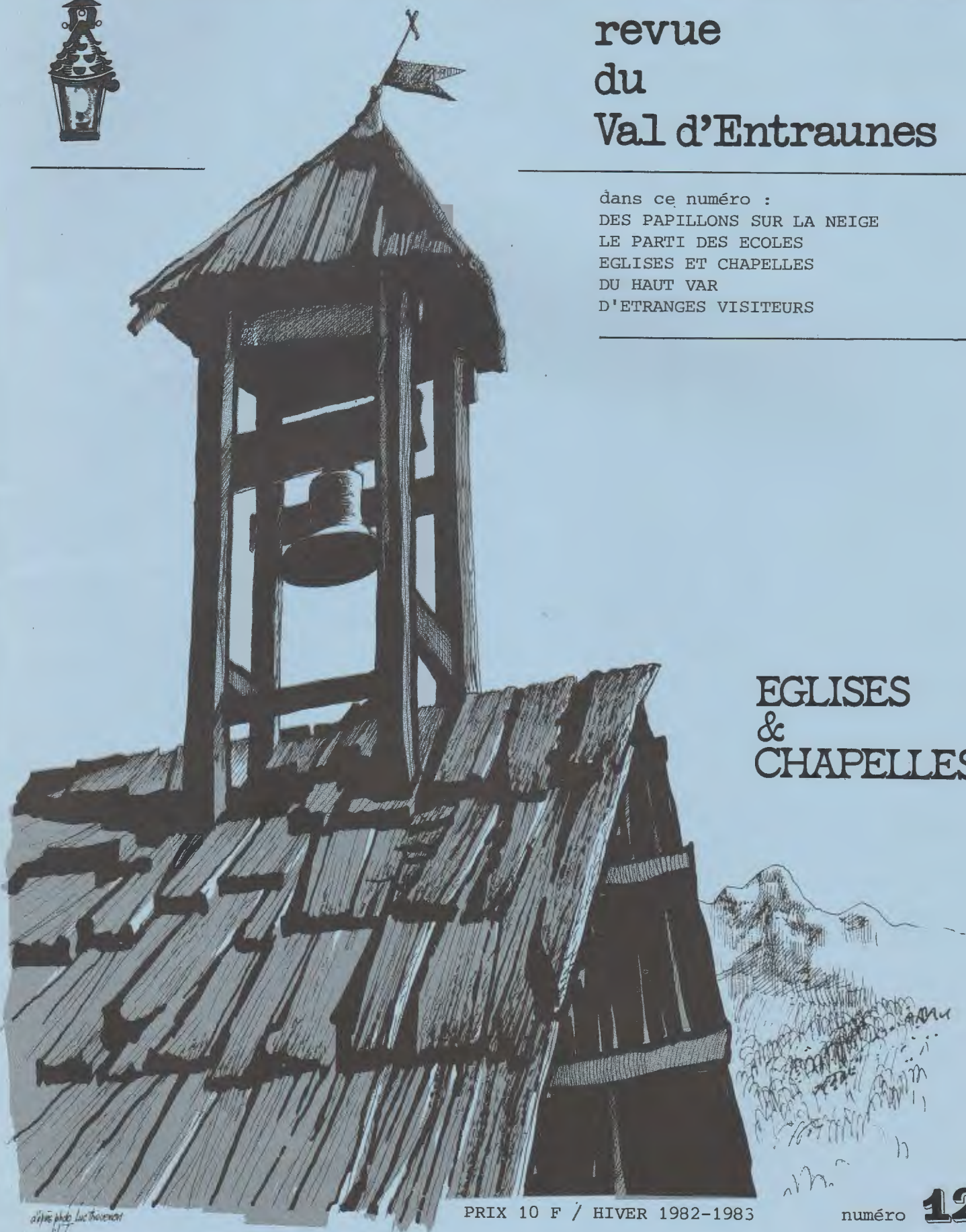
Revue publiée par l'Académie du Val d'Entraunes (06)



revue  
du  
Val d'Entraunes

dans ce numéro :  
DES PAPILLONS SUR LA NEIGE  
LE PARTI DES ECOLES  
EGLISES ET CHAPELLES  
DU HAUT VAR  
D'ETRANGES VISITEURS

EGLISES  
&  
CHAPELLES



d'après photo Luc Trouvenot  
J.T.

PRIX 10 F / HIVER 1982-1983

numéro **12**

# LOU LANTERNIN

HIVER 1982-1983

N° 12

Revue publiée  
par l'Académie du Val d'Entraunes  
(Alpes-Maritimes)

Fondateur : Albert Tardieu  
Rédacteur en chef : Jean Toche

## COMITE DE REDACTION

Denis Andreis, Madeleine Chapon, Jean-  
Jacques Jaubert, Monique Jusbert,  
René Liautaud, Bernadette Manigault.

Trésorière : Yvonne Payan  
Secrétaire : Suzanne Teilhol  
Publicité : Eliane Gilloux

Ont collaboré à ce numéro :  
Denis Andreis, Anne-Marie Baglione,  
Nicolas Benoit, Jean-Louis Cossa,  
Roger Chapon, Paul-Emmanuel Ghibaudi,  
Christine Huboux, René Liautaud,  
Bernadette Manigault, Edmond Rossi,  
R. Strobino, Luc Thévenon.

## sommaire

DES PAPILLONS SUR LA NEIGE par le docteur R. Strobino	2
Histoire LE PARTI DES ECOLES par Bernadette Manigault	5
ENTRAUNES de René Liautaud commenté par Denis Andreis	9
Inventaire EGLISES ET CHAPELLES DU HAUT VAR par Luc Thévenon	11
Légende D'ETRANGES VISITEURS par Edmond Rossi	20
Conte PETITE-FEUILLE, LE LUTIN par Anne-Claire Baglione	22
Lettre ouverte UN ETE DANS LE VAL D'ENTRAUNES par Nicolas Benoit	25
LA GAZETTE DU VAL	28

Imprimerie Flash-Plan/Cachan  
Dépôt légal 1er trimestre 1983  
ISSN 0220-2956

**AE** ACADEMIE DU VAL D'ENTRAUNES  
LOU LANTERNIN

Le 21 août 1982 a eu lieu à la mairie d'Entraunes l'assemblée générale de l'AVE et la réunion du comité de rédaction de Lou Lanternin. Les quatre villages étaient largement représentés.

### AVE

Après la mort du regretté Albert Tardieu, il était nécessaire d'élire un nouveau président et de renouveler le conseil d'administration et le bureau. Ont été élus à l'unanimité :

Président : René Liautaud

Vice-Présidents : Denis Andreis, Bernard Baudin, Madeleine Chapon, Mireille Conil, Bernadette Manigault. Vice-Président chargé de la presse : Jean Toche. Publicité : Eliane Gilloux.

Secrétaires : Françoise Gilloux, Mireille Tardieu  
Trésorières : Yvonne Payan, Catherine Payan.

Membres : Marie-Renée Barre, Brigitte Bonhomme, Roger Chapon, Isabelle Chiappero, Jean-Louis Cossa, Jean-Jacques Jaubert, Claire Ollivier, Michelle Payan, Yves Payan, Claude Sorba, Pierre Tardieu, Suzanne Toche et Monique Jusbert.

La cotisation pour 1982-83 reste fixée à 10 F. L'assemblée souhaite englober Sauze dans les communes du Val, une démarche sera entreprise pour prendre contact avec les habitants de Sauze. Il est proposé la création d'un "centre culturel du Val d'Entraunes", situé sur l'une des communes. Il pourrait abriter une documentation complète sur le Val, favoriser la recherche et le recensement d'objets, meubles, outils, en vue de la création d'un écomusée et l'organisation d'expositions. Idée accueillie favorablement par le Parc national. L'Assemblée, d'autre part, propose que, sous l'égide de l'AVE, et pour promouvoir le Val d'Entraunes, les quatre communes se réunissent pour élaborer un dépliant sur le Val.

### LOU LANTERNIN

La revue est devenue bi-annuelle depuis la réunion de son comité de rédaction du 28 décembre 1981. Les abonnés sont au nombre de 300 environ. Moyenne des ventes au numéro : 75 (principalement chez Georgette).

Le prix de fabrication de chaque numéro oscille entre 3500 et 4000 F. Les rédacteurs, les correspondants, sont - bien sûr - tous bénévoles. Une partie de la fabrication : frappe, photographie, mise en page, montage, etc. également. Seuls les abonnements, les dons renouvelés de nos lecteurs (que nous remercions encore chaleureusement) et la participation des annonceurs, nous permettent d'équilibrer chaque numéro.

Yvonne Payan confirme à cette occasion que le don de 300 F versée par la commune d'Entraunes en 1981 sera reconduit en 1982. Les représentants des autres communes proposent d'intervenir auprès de leur conseils municipaux pour obtenir une aide équivalente.

Chaque commune du Val est invitée à publier un compte rendu de mandat municipal dans le numéro à paraître.

Pour terminer, l'assemblée rend hommage à son nouveau Président, René Liautaud, à l'occasion de la sortie de son livre "Entraunes : la France rustique".

\*Par une délibération de son conseil municipal (nov.82), la commune de Saint Martin a attribué à l'AVE une subvention de 300 F pour 1982. Nous remercions les Saint Martinois pour leur aide.

# LOU LANTERNIN

en bref et en travers

• Nous apprenons la création en 1982 du Centre Régional de Documentation Occitane. Ce centre offre au grand public, aux enseignants, aux scolaires, et aux chercheurs une importante documentation sur toute l'Occitanie sous forme de livres, revues, périodiques, disques, diapositives, etc.  
Conservateur M.L. Gourdon.

Centre régional de documentation occitane provençale, Centre Culturel des Cèdres, 06370 Mouans-Sartoux.

• A Noël s'est ouvert à Guillaumes le Village de vacances VVF qui fut complet dès les premiers jours. Nombreuses ont été les familles à venir découvrir les joies de la neige à Estenc.

• Plusieurs automobilistes se sont engagés - par inadvertance - cet hiver sur la route enneigée et impraticable du Col de la Cayolle. Mise en place au Pont de Gueydan, la signalisation "col fermé" ne pourrait-elle pas être rappelée à Guillaumes pour ceux qui arriveraient directement de Valberg et de la Tinée. Une suggestion aux services de l'Équipement.

## COURRIER DES LECTEURS

"..Merci pour la tenue et le contenu de votre journal. Amicalement et merci à tous ceux qui aiment le Lanternin et la vallée.."

Melle France Catzigras, Marseille.

"..Ai descurbit la vouostre revista au festin de St Vallier e mi pareisse propi interessanta per la riquesa dei sieu "article". Vi mandí li mieu felicitacioun e la mieu requesta : aurié vougut recampre lu des proumier numero (se n'ia encara), couma un abounamen a parti dau n°12 (ai croumpat lou n°11). Vous fau un chèque de 150F en esperant que sera proun. Embé touti li mieu amistança e lounga vida au Lanternin.."  
M. Frank Taillandier, Nice.

"..Lou Lanternin est un ami que nous sommes heureux de recevoir et nous remercions toute l'équipe qui participe à sa rédaction pour ses articles si intéressants.."

Mme Joséphine Gilli, Antibes.

"..Tous mes voeux et compliments. J'espère que l'équipe de rédaction pourra continuer longtemps à nous passionner de ses récits.."

Mme Paule Rabier, St Brès.

"..Meilleurs voeux pour 1983 et meilleurs voeux de longue vie pour le journal. Félicitations à tous les collaborateurs.."

Mme J. Roux, Nice.

**Cette revue ne peut vivre que grâce à ses abonnés. A eux tous, ils représentent un capital qui nous permet de prévoir et d'améliorer les prochains numéros. Leur confiance et leur fidélité sont des encouragements précieux.**



*Le carnaval des animaux\*..*

**A** Châteauneuf, les écureuils, descendus de leur arbre, s'entregrignotent hardiment à s'en ronger les noisettes. A Saint Martin, les tavans se piquent et se contrepiquent sur une nouvelle version du Vol du Bourdon. Avec lenteur et raffinement, les limaces d'Entraunes bavent de savants itinéraires qui évitent de se rencontrer. Et à Villeneuve ? A Villeneuve, aucun miaulement. Tout se passe en catimini.

*Vous l'avez deviné, le Val d'Entraunes est en proie aux affres de la métamorphose municipale.*

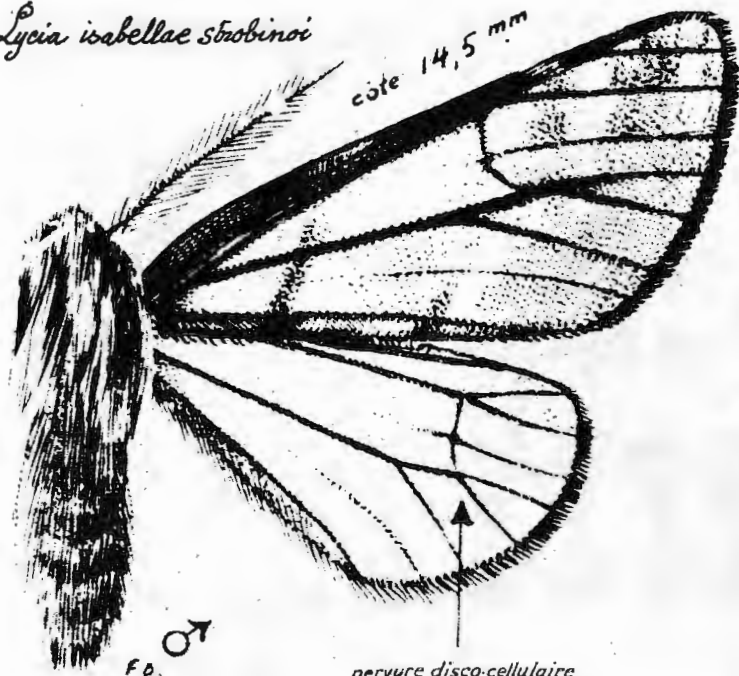
*L'avantage de cette situation est que la chose occupe les esprits. On ne pense qu'à ça. Selon la théorie du professeur Laborit, c'est dans les conflits conjugaux que le couple retrouve les raisons de survivre. Théorie optimiste...*

*Voici donc le douzième numéro du Lanternin, fruit du pluralisme des thèmes et des écritures. Que cette lecture vous permette d'attendre avec calme et sérénité les éclosions du printemps.*

Jean Toche

\*Faut-il rappeler les sobriquets des habitants des quatre villages : Châteauneuf : les écureuils, Entraunes : les limaciés, Villeneuve : les chats, Saint Martin : les tavans (mouches).

*Lycia isabellae strobinoi*



nervure disco-cellulaire  
distalement décentrée  
et moins cunéiforme



## DES PAPILLONS SUR LA NEIGE

Lors d'une randonnée à skis faite avec un groupe d'amis le 11 mai 1958 dans la haute Vésubie, nous fûmes surpris de voir évoluer sur la neige glacée de nombreux Hétérocères (Papillons de nuit). Cela se passait vers 5 heures du matin, un peu avant le lever du soleil, à l'heure où le skieur de montagne profite de la neige encore très dure pour monter plus facilement vers la cime à gravir.

Depuis le col de Salèse (2000m) jusque dans la combe du lac Nègre (2350m), je comptais une vingtaine de papillons, de différentes espèces, à demi engourdis sur la neige mais bien vivants. Il y avait là plus de deux mètres de neige bien tassée, "neige de printemps" comme disent les montagnards. Seules les barres rocheuses qui dominaient le vallon étaient déneigées.

N'ayant avec moi aucun matériel entomologique, je laissais sur place ces papillons qui paraissaient presque morts, me proposant à la descente d'en recueillir le maximum avec des moyens improvisés, car ce phénomène n'avait jamais été signalé jusqu'ici. Un peu plus tard, au retour, quelle ne fut pas ma déconvenue en constatant qu'à la place des papillons il ne restait plus que quelques ailes éparpillées au milieu de nombreuses plumes d'oiseaux !

Ceci nous expliquait un fait qui nous avait bien intrigués pendant notre halte au sommet de notre course. En effet, nous avions observé de haut que de nombreux oiseaux piquaient brusquement sur la neige, s'arrêtaient un instant et repartaient ensuite. Ces volatiles avaient fait sans nul doute un excellent déjeuner matinal en dévorant le corps dodu des malheureux papillons que le froid et le jour avaient surpris sur la neige.

Cette observation passionna mes collègues ornithologues qui se demandaient depuis longtemps comment pouvaient survivre les oiseaux à cette altitude et en cette saison. Mais pour moi, entomologiste, cette mésaventure m'entraîna dans une cascade de découvertes les plus inattendues, et fut l'amorce d'un travail dont le plus gros reste encore à faire.

Résolu à tirer au clair cette histoire, je décidais de choisir la haute vallée du Var pour y faire une exploration méthodique. Pendant plus de dix ans, tous les vallons, cols et sommets autour d'Estenc furent sillonnés à skis entre 1800 et 2800m d'altitude. Les dates choisies furent comprises entre le 1er mars et le 15 mai. A cette période, une couche de neige variant de 1 à 5 mètres d'épaisseur recouvre la région, rien n'émerge que les sommets des arbres, quelques gros blocs rocheux et les parois dominant les vallons. Personne n'avait jusqu'ici imaginé que l'on puisse rencontrer des papillons dans de telles conditions !

Pour compléter la prospection scientifique, de nombreuses "chasses" de nuit avec une lampe à vapeurs de mercure et un grand écran blanc planté dans la neige furent réalisées dans les conditions les plus diverses et à des températures allant parfois jusqu'à 15° au-dessous de 0 !



par le Docteur R. Strobino

Peut-être quelques habitants de la vallée se souviennent-ils de cette lumière qui illuminait la nuit près du "Relais de la Cayolle", où ce brave ami d'Hector me donnait le courant électrique et l'hospitalité chaleureuse qui m'a réconforté bien souvent.

Vous énumérer le nombre de papillons et d'espèces différentes ainsi capturées serait pour un profane fastidieux et dépourvu d'intérêt. Une liste impressionnante de noms latins ne vous apporterait rien. Il suffit de vous dire que dans le lot des insectes inventoriés se trouvent des espèces qui étaient considérées jusque-là comme des raretés extrêmes. Nous avons pu en compter des centaines et de nombreux spécimens ont fait le bonheur des spécialistes et de quelques musées européens ! Parmi cela, quatre espèces nouvelles pour le sud de la France et une espèce nouvelle pour la France et peut-être pour la science.

Mais ce qui probablement est encore plus intéressant pour la connaissance biologique, c'est que ces diverses prospections, récoltes sur la neige, chasses de nuit et élevages de chenilles, ont permis de connaître le comportement de certains papillons et de décrire leur cycle biologique. (On nomme ainsi l'histoire naturelle d'un insecte, depuis l'œuf pondu sur une plante déterminée, l'étude de la chenille née de cet œuf, la chrysalidation et la naissance de l'adulte qui est le papillon, ainsi que la durée de ces divers stades.)

**P**armi ces découvertes passionnantes, je vais tout de même vous raconter de façon très anecdotique l'histoire de *Dasytopia ferdinandi*.

Le 3 avril 1960, dans le vallon de la Roche Trouée, vers 2200m d'altitude, je ramassais sur la neige un exemplaire très frais de cette splendide Noctuelle, au corps velu et aux reflets olivâtres. Vous comprendrez mon étonnement lorsque vous saurez qu'on ne connaissait jusqu'ici de cette espèce que trois exemplaires et que tous trois avaient été capturés en octobre et novembre ! Lorsque je commençais mes chasses à la lumière, je pris presque à chaque fois une vingtaine de ces papillons. En dix ans, plus de 150 exemplaires sont ainsi venus à la lumière, et toujours en avril, mais uniquement des femelles. Aucun mâle n'a été vu. Pour éclaircir ce mystère, une chasse de nuit au même endroit, mais non plus sur la neige cette fois, permit en novembre de capturer deux mâles. Le voile se levait petit à petit, et l'on pouvait dire ceci : le papillon éclot vers la fin de l'automne, vole juste le temps nécessaire à la copulation. Les mâles meurent alors pendant que les femelles vont chercher un abri propice pour hiverner. Ce n'est que l'année suivante, au printemps, que ces femelles vont sortir de la léthargie hivernale, comme les marmottes, pour chercher dans la nuit leur plante nourricière et y déposer leurs œufs avant de mourir à leur tour. Voilà pourquoi peu d'entomologistes jusqu'ici avaient eu la joie de rencontrer ce papillon, considéré alors comme une des grandes raretés des Alpes.

Restait à trouver la plante-hôte. Il s'agit d'une ombellifère très commune dans les hauts alpages, un persil sauvage qui est un des premiers végétaux à montrer le bout de son nez à la fonte des neiges. C'est au coeur des minuscules touffes qui sortent de terre que la femelle de *Dasyptolia ferdinandi* va déposer un oeuf. Tout au long de l'été la plante va fleurir, et la chenille née de cet oeuf va vivre à l'intérieur de la tige de la fleur qui peut atteindre un mètre cinquante de hauteur. A la fin de l'été, la chenille quitte sa plante et va chrysalider dans la terre pour donner naissance vers octobre au papillon.

Vous comprendrez à présent pourquoi jusqu'ici *Dasyptolia ferdinandi* avait échappé à l'observation des entomologistes les plus entraînés !

Une autre découverte plus spectaculaire fut celle d'un petit papillon grisâtre mort sur la neige, récolté au bas de la forêt de Sanguinière (2000m) le 22 avril 1962. Une fois préparée, cette petite Geométride m'intrigua beaucoup, car elle ne ressemblait à rien de déjà connu en France dans ce groupe. Je confiais donc cet exemplaire unique, dans tous les sens du terme, à un spécialiste qui, après de longues études et de patientes recherches, le rapprocha de *Lycia isabellae*, espèce connue uniquement des Alpes de Bavière.

Etant donné la distance qui sépare la Bavière des Alpes-Maritimes, et malgré qu'il ne disposait que d'un seul exemplaire d'étude, ce spécialiste n'hésita pas à faire de ce spécimen une espèce nouvelle et me la dédia sous le nom de *strobinoi*.

Cette espèce était nouvelle pour la France, il fallait donc essayer d'en rassembler le maximum pour pouvoir en faire une étude aussi complète que possible. Malgré des centaines d'heures passées à sa recherche, seul un deuxième exemplaire a pu être trouvé, et encore a-t-il fallu le reconstituer, car il était en morceaux "surgelés" !

Ainsi la région de la source du Var peut-elle être fière de posséder dans sa faune entomologique, parmi une foule d'éléments très rares, le papillon le plus rare d'Europe.

Concluons cette note par quelques réflexions générales écologiques.

La grande découverte de toutes ces observations, en dehors de notions de systématique, (on appelle ainsi l'étude des espèces, leur répartition, leurs variations raciales, etc.) a été d'apprendre que dans nos montagnes, dès la fin mars et ensuite avec une augmentation progressive, volent des papillons dans la nuit glaciale. Dans nos Alpes méridionales, c'est probablement la réverbération excessive du soleil printanier sur la neige et sur les parois rocheuses qui facilite les éclosions précoces, ou d'autres fois le réveil prématuré pour les espèces hivernantes, alors même que la végétation repose encore sous un épais manteau de neige. Ces papillons vont à la recherche de plantes qu'ils ne trouveront pas ? Certains vont essayer de se poser, ils tombent sur la neige, et les petits crochets de leurs pattes les empêchent presque toujours de repartir, le froid les engourdit et très vite ils vont mourir. Ce comportement biologique paraît absolument en contradiction avec le cycle habituel, puisque de toute manière ces individus prématurés sont perdus pour l'espèce. En effet, ou bien ils meurent, ou encore ils sont la nourriture des oiseaux, mais de toute manière ils ne pourront pas pondre, donc assurer leur descendance.

Ce phénomène heureusement ne met absolument pas en danger l'équilibre de l'espèce, puisque de nombreuses années d'observation ont montré qu'il y avait toujours autant de papillons à chaque année nouvelle. Il faut croire que le nombre d'individus qui instinctivement attendra la bonne période est toujours suffisant, ou plutôt que le nombre d'oeufs pondus par la femelle prévoit cet énorme gâchis.

Mais peut-on parler de gâchis ? Sans ces papillons prématurés et prédestinés à ne pas procréer, songez que ce serait alors au tour des oiseaux à avoir certains problèmes pour conserver un équilibre toujours difficile à réaliser dans les conditions climatiques de la haute montagne.

Nous touchons ici du doigt un de ces nombreux et merveilleux problèmes de la vie. Selon vos convictions philosophiques, je vous laisse rêver à ce que les biologistes appellent l'instinct, d'autres le behaviorisme, les chimistes les chaînes alimentaires, ou encore à l'immense sagesse du Créateur.

Docteur R. Strobino



#### DONATEURS

Nous tenons à remercier tout particulièrement ceux de nos lecteurs qui nous aident par leurs dons :

M. Michel Arnaud, M.Mme Jean Arrivé, Mme Barbéry, M.Mme Maurice Blanc, M.Mme Eugène Blancher, Mme Brigitte Bonhomme, Melle France Catzigras, Mme Hilda Cappello, Mme Flora Champoussin, M.Mme Marcel Chiapello, M. Jean-Louis Cossa, Mme Marie-Josèphe Denis, Mme Léone Ferrand, M.Mme Guido Fotré, M.Mme Joseph Giannoli, Mme Joséphine Gilli, M.Mme Robert Gilloux, M.Mme François Guichard,

M.Mme Maurice Hopp, M. Maurice Imbert, M.Mme René Leroy, M.Mme Etienne Liautaud, M.Mme Jean-Baptiste Liautaud, M.Mme Pierre Manigault, Mme Mireille Nicolas, M.Mme Ernest Payan, Mesdames Payan, Mme Paule Rabier, Mme Evelyne Raynaud, Mme Eugénie Rogano, Mme Paulette Rosay, M.Mme Victor Roupioz, Mme J. Roux, M. Frank Taillandier, M.Mme Francis Tardieu, Mme Lucie Tardieu, Melle Mireille Tardieu, Mme Adrienne Thaon, M. Olivier Toche, M.Mme Robert Tosello, M.Mme François Vacher, M.Mme Louis Varron, M.Mme Joël Villeroy, Mme Mireille Villeroy.



*Châteauneuf vu de La Palud*

# LE PARTI DES ÉCOLES

*par Bernadette Manigault*

**C**ertains hommes de science donneraient-ils raison à celui qui a dit : "Objets inanimés avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer", en affirmant que les pierres ont, elles aussi, un coeur qui bat ?

Tous ceux qui se sentent concernés par chaque pierre d'un village, d'une maison, par chaque pan de mur retrouvé dans la montagne ou sur le flanc d'une colline, seraient tentés de trouver une explication logique à leur attachement.

En fait, ces pierres dressées par les hommes ont toujours et surtout une histoire...; histoire parfois ancienne, riche d'enseignements dont les bribes sont inscrites sur les murs ou contenues dans les archives des notaires.

C'est ainsi que l'histoire du "Parti des Ecoles" - petite maison de Châteauneuf, héritière du nom étrange de l'association qui la régissait - nous est racontée depuis ce jour de 1735 où son destin s'est modifié.

A travers l'histoire de cette maison, retrouvée grâce aux archives de la mairie, transparaissent - pour peu que l'on s'y attache - certains aspects de la vie du village tout au long des deux siècles et demi qui se sont écoulés depuis.

L'an mille huit cent vingt un le cinq du mois de janvier  
 Guillaume, Saviour faisons nous avec Louis Étienne Durand, juge  
 Royal de la ville et mandement de Guillaume par son exécution de  
 l'arrêt de délegation du Royal Sénat de Nice en date du  
 21 avril 1818, nous aurions fait appeler les administrateurs de  
 l'établissement comme au lieu de Châteauneuf sous le nom de parti  
 des écoles, a comparaitre ce jour d'hui une heure après midi à l'effet  
 de procéder à l'apparement de comptabilités arriérées constater l'état de  
 l'actif de cet établissement et vérifier si l'intention des fondateurs a  
 été et est remplie; Et sont comparus les sieurs Bernard Ginesy,  
 Jean Michel, Jean Baptiste Ginesy, Victor Louis Tholozan du dit lieu  
 de Châteauneuf lesquels ont présenté extrait du titre portant fon-

Voici quelques extraits de ces textes qui ont été choisis parmi les plus significatifs :

"L'an mille sept cent trente cinq et le vingt du mois d'octobre à Châteauneuf après midi à tous soit manifeste que constitué en sa présence par devant moi notaire royal (...) le Me et révérent sieur Antoine Ginesy (...) natif du présent lieu (...) pour la gloire de Dieu et pour le bien spirituel et temporel du public et principalement des habitants de Châteauneuf (...) établit et fonde une école pour l'éducation de la jeunesse où il veut qu'il y aie un maître d'école qui soit prêtre; lequel soit obligé d'enseigner gratis, avec l'approbation des supérieurs, les habitants du présent lieu qui voudront y venir étudier; (lesquels) par le présent ou autre contrat seront obligés de s'employer pour la manutention du présent établissement comme aussi les descendants de la famille du sieur insinuateur Joseph Dominique de l'un et de l'autre sexe qui voudront venir étudier à la dite école quelle part (1) qu'ils habitent ou puissent habiter, voulant qu'il enseigne non seulement à lire et écrire et les éléments de la langue latine jusques pour le moins en humanité, et l'arithmétique pour le moins les quatre règles, mais encore qu'il (enseigne) aux jeunes gens les principes de la religion (...); qu'à l'entrée de son école il leur fasse dire la prière du Veni Santa et chaque fois au sortir de son école (...) le Pater, l'Ave Maria, le Credo, les commandements de Dieu et de l'Eglise.."

Suit une description longue et précise des nombreux actes de religion imposés ou préconisés par le pieux prieur.

On y apprend également que ce maître qui sera le troisième prêtre de la paroisse - notons au passage que celle de Châteauneuf ne comprenait que le village et les fermes voisines, les communes alentour et le hameau des Tourrès étaient eux-mêmes érigés en paroisse - ce maître donc devra ouvrir son école au "commencement de novembre et continuer jusques au 15 d'août".

On y apprend encore qu'il sera choisi de préférence dans la famille proche de l'insinuateur, c'est-à-dire du notaire qui a enregistré l'acte; il se trouve en effet que celui-ci est lui-même le neveu et manifestement le parent le plus proche du fondateur de l'oeuvre.

Enfin, une rente annuelle et perpétuelle de cent livres et vingt sols, monnaie de Piémont, sera versée à l'oeuvre. Cette dernière étant en fait due à Antoine Ginesy par Joseph Liautaud de Saint-Martin.

On nous dit également que dans le cas où il ne serait pas possible de trouver un maître d'école, le fondateur "veut que le susdit revenu soit employé (...) à marier une pauvre fille de ce lieu ou acheter une maison pour ledit maître d'école ou d'autres avantages pour le dit établissement".

Suit la liste des témoins où l'on repère les noms des familles du village de l'époque : familles Roubaud, Graillon, Ginesy, Michel, Tholozan, Negre, Mandine, Graille et deux autres patronymes difficiles à déchiffrer (Pourchier, Mengaud ?).

(1) Nous avons respecté l'orthographe du texte original.

L'insinuateur, bachelier en théologie, décide quant à lui de fonder une messe tous les vendredis "pour le repos de son âme et de celle de ses parents et de ses confrères du Sacré Coeur, messe (...) célébrée par le maître d'école à l'autel qui sera érigé dans l'Eglise paroissiale sous le titre du Sacré Coeur de Jésus qu'il fera lui-même construire et assortir de tout le nécessaire".

Dernière indication précieuse qui nous permet de savoir à quelle date et dans quelle intention l'autel du Sacré-Coeur, à droite en entrant dans l'église de Châteauneuf, a pu être édifié.

Les autres documents peuvent être considérés comme des pièces annexes, l'un daté de 1737 fait à nouveau état de rentes concernant des messes à célébrer. Les autres, fort nombreux, sont relatifs à des créances en faveur de l'établissement du "Parti des Ecoles". Pourquoi des créances ? Le premier en date de ces documents nous en donne l'explication.

On y apprend que, parmi les autres sommes que le sieur Liautaud de Saint-Martin céda à Messire Antoine Ginesy, il lui remit la somme de 300 livres que Joseph Monef (?) lui devait. Ce dernier "ayant voulu acquitter la dite somme aurait requis les dits particuliers de vouloir la recevoir, ce qu'ils auraient fait".

Voulant cependant que cette somme puisse fructifier, les administrateurs du "Parti des Ecoles" en prêtent alors une partie à un certain Yacinthe Ginesy de Villeneuve, une partie à Joseph Ginesy de Châteauneuf; en contrepartie le pré de la Sagne (ou "Saigne") est hypothéqué.

Ainsi, pendant deux siècles, l'association va fonctionner comme un établissement de prêt. Ces créances, pour les cultivateurs qui y ont recours, entraînent des hypothèques "sur tous les biens présents et à venir".



Un « coin »  
du Parti des Ecoles  
entre les toits  
du village

Au fil des pages manuscrites, passent avec les ans les noms de nombre d'anciens disparus; on voit défiler également sous nos yeux les lieux, les chemins. Si certains d'entre eux, pour avoir conservé aujourd'hui leur appellation d'origine, nous paraissent familiers; d'autres, au nom plein de mystère, nous laissent rêveurs. Grilles ouvertes sur le temps qui passe...

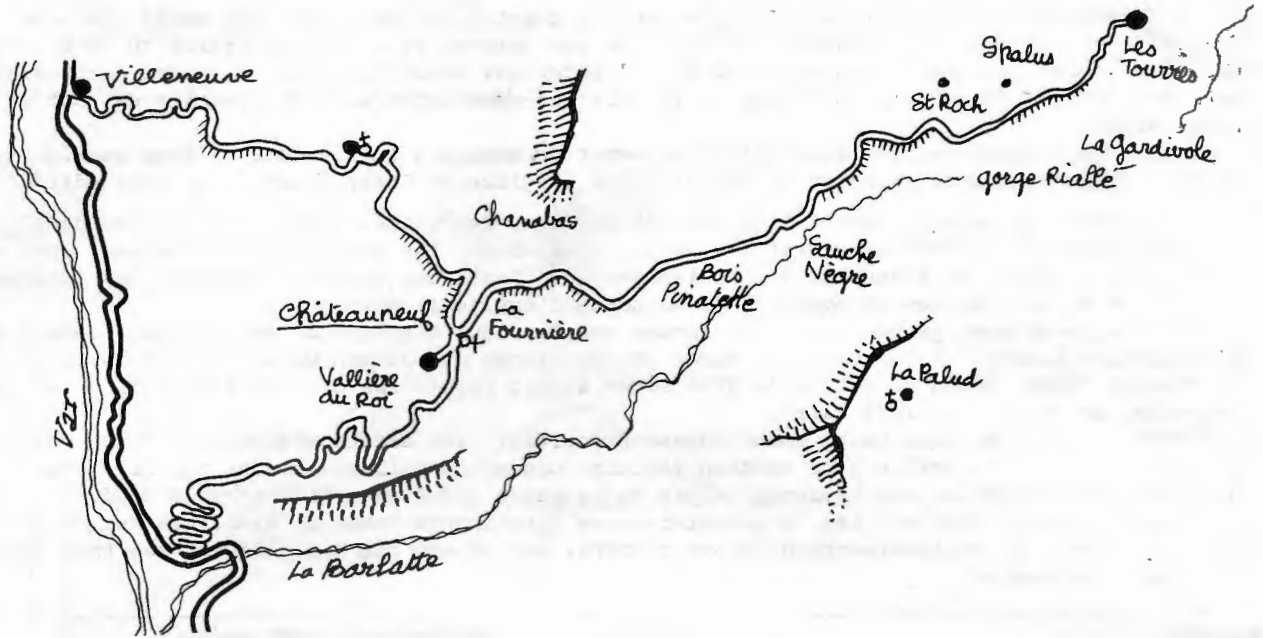
Mais où était le chemin royal ? Nul doute que la Révolution ait effacé ses traces. Peut-être pourrions-nous le retrouver en utilisant les indices qui sont sous nos yeux : petites pattes de mouches difficiles à déchiffrer, tracées sur un manuscrit, dans un Français souvent aride pour des yeux non avertis du XXe siècle.

On y apprendra d'abord que telle pièce de terre de la Pinatelle - nous voici en terrain connu - confrontait "de levant les hoirs Jacques Nègre, le chemin royal et les hoirs Mandine".

1765 : on nous parle également de terres appelées "Les Mêlés", situées quartier Saint-Roch. Le Paraire et la Palud d'Eurochs "(...) tenant du levant terre commune et le chemin royal, du couchant terre commune et du Nord le Vallon et le Royal".

1782 : dans le quartier de la Gardivoule, il s'agit "d'une terre dénommée La Grâce qui confronte de levant La Barre, couchant et septentrion Chemin Voisinal, midy le Vallon.."

Sur cet acte apparaissent très lisibles, les noms des familles Châteauneuvoises de l'époque : Ginesy, Pons, Pourchier, Roubaud, Graillon, Michelis, Mengiaut, Graille, Toulouzan, David, Mandine. Sont cités également un certain Ginesy de Villeneuve, un Coste de Saint-Martin, un Maurin de Puget de Rostang...



Tournons la page : nous sommes à l'an treize de la République Française; le notaire n'est plus royal; on y retrouve les noms identiques des familles du village; un certain Joseph Coste s'y est joint. On nous parle aussi d'un Clot "Terroir de la dépendance", impossible à situer.

L'an 1808 : le notaire - le même que celui de l'acte précédent, devenu notaire impérial - enregistre à nouveau une créance et hypothèque une possession du sieur David sise au quartier de Chanabas.

1825 : nous nous transportons au quartier de Lebratier, quartier manifestement pentu puisqu'on y parle d'un haut pré ainsi que d'un "bas Lebratier".

1834 : hypothèque d'une terre labourable, pré arrosable et jardin potager dénommés "Les Peires", situés au quartier de "Peires Martines" confrontant du levant le canal d'arrosage dit le "Pichon Beal, du midi le vallon de Lebratier..."

Autre terre labourable dénommée "Le Gourgeon" située au quartier de la Fournière.

1852 : trois pères de famille se joignent aux associés du Parti des Ecoles : Pierre Baret, Joseph Hyacinthe Pons, Alexandre Graillon.

1911 enfin : quelques pages de cahier, une encre violette, une écriture appliquée : c'est le compte rendu d'un jugement du Tribunal civil de grande instance "entre M. Pons Zephirin, garde Champêtre, M. Pons Adolphe cultivateur et Madame Zulina Arbousset épouse Jean-Jacques Ginesy, propriétaires à Châteauneuf d'Entraunes".

Nous apprenons que "l'association du Parti des Ecoles ayant existence et personnalité civile conformément au droit Sarde, transformée depuis 1910 en Association déclarée conformément à la loi sur les associations, possède à Châteauneuf depuis un temps immémorial une maison dont elle a joui paisiblement, que cette maison était occupée par les locataires du Parti des Ecoles M. Pons Adolphe et Zephirin et que la dame Arbousset n'avait aucun droit ni aucun titre pour signifier - comme elle le fit nous dit-on - leur congé à ces messieurs."

La morale est sauve. Quant à nous, nous en déduisons que le "Parti", inutilisé depuis l'avènement de l'école obligatoire, était loué à des particuliers.

Il n'est pas difficile de comprendre que les rentes avaient parallèlement fondu au soleil en cette période tourmentée.

Le temps s'est écoulé encore; plus de traces écrites. L'Association n'a plus d'associés, la maison tombe peu à peu en ruine, le Parti des Ecoles rentre dans l'oubli ou fait place à la légende : la tradition orale qui est parvenue à notre génération laisse entendre, de façon tout à fait fallacieuse, que les chefs des plus anciennes familles étaient co-propriétaires de cette maison.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

L'Association disparue, la mairie vient de racheter pour une somme symbolique la maison du Parti des Ecoles.

Demain, je l'espère, elle sera transformée en une auberge - pas bien grande, il est vrai - Comment pourrait-on transformer une petite école en une grande auberge ? Non, il s'agira d'une modeste salle de restaurant, de deux dortoirs pour accueillir les randonneurs ou "la jeunesse de passage", si possible une salle pour lire ou se réunir, en somme un coeur qui battrait à nouveau au centre du village.

Décidément, Messire Ginesy, je crois que votre idée n'était pas mauvaise !

Bernadette Manigault



# ENTRAUNES

## la France rustique

René Liautaud (éditions Serre)  
par Denis Andreis

La date du 20 juillet 1982 méritera certainement de figurer dans les annales de notre vallée. Ce jour-là en effet s'achevait l'impression du livre de René Liautaud, *Entraunes: la France rustique*. Il faut savoir gré aux éditions Serre de l'effort entrepris depuis plusieurs années pour la défense et l'illustration de la culture du Comté de Nice, effort qui s'est traduit par la mise à la disposition du public de textes qui seraient devenus introuvables ou demeurés inédits. C'est dans cette dernière catégorie que se range l'ouvrage sur Entraunes - le septième de la collection *Régionales* - même si d'importants extraits avaient déjà été publiés par ailleurs (1).

Nul plus que l'auteur n'était qualifié pour mener à bien une telle étude. La modestie de René Liautaud dut-elle en souffrir, je rappellerai ici qu'outre sa connaissance en profondeur de l'histoire locale appuyée sur une longue pratique des archives civiles et religieuses - connaissance qui permet parfois au chroniqueur scrupuleux de se muer en un délicat romancier à la verve très poétique (2), voire en un malicieux conteur (3) - il est aussi l'auteur de l'un des titres qui font autorité sur l'ensemble du passé de la région niçoise (4). Ce n'est d'ailleurs pas l'un des moindres mérites de cette monographie que de rester constamment sous-tendue par la toile de fond de l'histoire régionale : elle acquiert ainsi force et valeur démonstrative.

L'accueil réservé aussitôt dans les différents points de vente témoigne de la qualité de l'ouvrage : quant à l'émouvante décoration de René Liautaud dans le cadre de la fête patronale d'Entraunes le 22 août (5) et aux deux séances de signature qui s'ensuivirent, elles connurent plus qu'un succès d'estime, au reste parfaitement naturel.

Je n'aurai pas la prétention de résumer un livre de près de 300 pages, fruit de nombreuses années de travail et de réflexion. Je voudrais seulement en indiquant les grandes articulations du texte essayer d'encourager ceux qui ne l'auraient pas fait - mais en reste-t-il parmi les lecteurs du *Lanternin* ? - à se plonger dans une passionnante aventure.

La première partie, la plus longue, étudie l'évolution de la communauté jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Après avoir rappelé le passé médiéval en tordant au passage le cou à quelques serpents de mer de l'histoire locale - ainsi à propos de la prétendue présence des Templiers ou du rôle réel des Grimaldi dans le Val - l'auteur s'attache surtout à reconstituer la vie à l'époque classique, celle des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. Vie quotidienne calme au rythme des saisons, bouleversée parfois par les guerres avec leur cortège de malheurs et de réquisitions dans une région frontalière. Vie religieuse aux aspects parfois surprenants - ainsi la conjuration des chenilles de 1764 ! - mais marquée par une foi profonde dont témoignent encore de nombreux vestiges, oratoires et chapelles. Vie municipale enfin, celle dans laquelle s'exprime le mieux

(1) Reprenons les principaux, par ordre d'ancienneté de publication : "Une communauté de l'arrière-pays niçois : Entraunes" in *Nice Historique*, 1977, n° 3 et 4; "Un cadastre de 1702 : celui d'Entraunes" in *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, 1977-78, t. XXI; "Guide-inventaire de l'église d'Entraunes" in *Lou Lanternin*, 1978, n° 1; "Fondations et oeuvres pies de la communauté d'Entraunes" in *Nice Historique*, 1979, n° 3.

(2) Et la conquête se tut, *L'Amitié par le Livre*, Rennes, 1963.

(3) cf. le portrait qu'en croque Jean Toche in *Lou Lanternin*, n° 11.

(4) Histoire du pays niçois, *Editions du Rocher*, Monaco, 1972.

(5) M. Charles Ginésy, conseiller général du canton de Guillaumes, le décora de la Médaille d'Honneur Départementale et Communale sous le chapiteau de la fête, au terme des allocutions précédant l'apéritif officiel. (notre photo).

l'idéal communautaire, l'affirmation de la spécificité d'une cellule vivante - voire de son indépendance puisqu'elle parvint par deux fois, au prix de lourds sacrifices financiers, à éviter une inféodation blessante. Mais les structures de l'Etat moderne se mettent en place dans le royaume de Piémont-Sardaigne et, ici comme ailleurs, les libertés communales sont dès la fin du XVIIème, puis de plus en plus au fil des ans, l'objet d'empiétement de la part du pouvoir central représenté dans le Comté par les services de l'Intendance Générale de Nice.

La deuxième partie analyse le déclin de la communauté en tant qu'organisme responsable sous les régimes successifs qui se succédèrent après 1792. Déclin politique et perte d'indépendance face à des administrations de plus en plus exigeantes, française d'abord puis sarde après 1814 et à nouveau française à partir de 1860. Notons une mise au point qui s'imposait : dans un Val pourtant francophone et malgré quelques partisans des idées nouvelles, la Révolution fut accueillie sans enthousiasme, le régime impérial subi sans adhésion... Mais aussi déclin humain, antérieur même au classique exode rural puisque précipité à Entraunes par une circonstance particulièrement tragique : les catastrophiques inondations de 1843 qui ruinent l'industrie lainière. Quant à l'hémorragie démographique contemporaine, celle postérieure au rattachement, René Liautaud en attribue la responsabilité moins aux causes traditionnelles (le désenclavement routier ou même la saignée de la Grande Guerre) qu'à un profond changement des moeurs, à une évolution psychologique consécutive à la disparition des pouvoirs et des responsabilités locales qui amène l'individu isolé à se détacher de la communauté et à l'abandonner. Conclusions que tous ne reprendront sans doute pas à leur compte mais qui ont le mérite d'ouvrir des voies de recherches et d'interrogations : les civilisations savent qu'elles sont mortelles, mais de quoi meurent-elles ?

La troisième et dernière partie intitulée *Découverte d'Entraunes* invite à visiter ou à revisiter d'un oeil neuf des lieux que l'on croit pourtant bien connaître : Entraunes et ses maisons, ses églises et ses chapelles, ses chemins ruraux. En s'appuyant sur les anciens cadastres - ceux de 1702 et de 1868 - l'auteur reconstitue avec force détails ce qui fut le cadre matériel de la vie quotidienne de tant de générations passées et replace dans un chaleureux contexte historique et humain les ensembles les plus connus comme les plus humbles bâtisses. Gageons que bien des Entraunois, et a fortiori des forains, apprendront beaucoup sur leur environnement le plus familial.

Il faudrait encore dire combien est riche la quête toponymique et onomastique, combien le curieux d'histoire religieuse, celui de données démographiques et ethnologiques, celui du passé militaire trouvent leur compte dans les compléments annexes aux différents chapitres et dans les appendices donnés en fin d'ouvrage - pensons à l'étude du dénombrement de 1734 - mais à chacun s'il le souhaite de privilégier sa lecture...

Les artisans médiévaux réalisaient un chef-d'oeuvre pour affirmer leur maîtrise. Avec *Entraunes : la France rustique*, René Liautaud nous a donné le sien, un chef-d'oeuvre à son image, tout d'intelligence et de coeur, accomplissement d'un patient travail de recherche, souvent ingrat, toujours ardu, mais si riche de satisfaction pour qui aime un pays et veut faire partager cet amour. Les Entraunois ont de la chance d'avoir leur monographie, une bien belle monographie mais plus encore que cela. Par les perspectives qu'il offre, par la profonde unité affirmée dès les premières lignes et démontrée tout au long du chemin de nos villages, cet ouvrage est désormais l'indispensable livre de référence de la vallée.

Denis Andreis

## Goodbye Mister Mead !

Sur les bancs du lycée Masséna, John Mead m'avait initié à la poésie anglaise : Keats, Shelley, et aux nouvellistes américains : Washington Irving, Poe, Mark Twain. Avec un accent nasillard et chantant qui m'avait toujours séduit et que je m'efforçais d'imiter, il nous demandait :

"What d'you know about Wordsworth ?".

Grâce à lui, j'ai conservé un goût pour la langue anglaise qui m'a souvent permis d'élargir les perspectives de cette planète.

Quelques années plus tard, j'ai retrouvé John Mead dans le Val d'Entraunes ; de la poésie anglaise il était passé au langage des fleurs.

Avec autant de sérieux et de passion qu'il fut professeur, il devint botaniste. Régulièrement, il nous ouvrait les yeux sur les merveilles florales du Val d'Entraunes (voir ses articles dans les numéros 2, 6 et 7 du *Lanternin*).

Comme on lui demandait par quelle méthode il parvenait à isoler photographiquement les fleurs de façon si éloquente, il nous dévoila son secret :

"C'est ma femme, disait-il malicieusement, qui agite un pull-over par derrière la plante que je veux photographier, pour faire du flou !".

Je vous propose donc cette image-souvenir d'un couple qu'on ne pourra plus revoir, hélas ! : quelque part dans le Bois Vert, un peu avant le Col des Champs, lui, avec un appareil photo posé sur un tripode, elle, avec un chandail bleu marine ; entre les deux, à leurs pieds, une orchidée.

J.Toche



17

*Les numéros d'identification des photographies renvoient à la nomenclature page 14.*

# EGLISES & CHAPELLES

DANS

L'ÉVÊCHÉ DE GLANDÈVES

## LE VAL D'ENTRAUNES

par Luc Thévenon\*

*Un inventaire des édifices religieux, en cours dans l'ancien évêché de Glandèves (Entrevaux), a dénombré, après une première enquête, 265 églises et chapelles encore localisables aujourd'hui. Leur état varie beaucoup. Plus ou moins bien conservées, bon nombre restent vouées au culte. Certaines ont été transformées en vue d'utilisations diverses; d'autres se réduisent à des ruines, toutefois encore identifiables. Enfin, de quelques unes, disparues depuis la dernière guerre, on conserve un souvenir assez précis, voire des photos, dessins, ou relevés.*



53

**C**et évêché qui apparaît au cours du VI<sup>e</sup> siècle - le premier prélat, Claudius, en est connu en 541 - était limité à l'est par le Var, de l'Estéron au Cians, puis par le Cians; à l'ouest la ligne de partage des eaux Var-Verdon le séparait du diocèse de Senez; au sud, il s'étendait sur la vallée de l'Estéron de Gilette à La Sagne de Briançonnet. A partir de 1388, du fait de la dédition du Comté de Nice à la Maison de Savoie, sa situation devient particulière. Il se trouve partagé entre la Provence française à compter de 1487 et le duché de Savoie promu royaume de Sardaigne en 1720. En 1760, il comprend 31 paroisses du côté provençal et 28 de l'autre. Les visites pastorales et les enquêtes menées en 1835-1837 et en 1903 montrent que les édifices religieux y ont été plus nombreux autrefois, en particulier en 1750 et 1850, période de fort peuplement.

Cette densité ne fait pas exception. Un inventaire similaire entrepris dans le diocèse de Nice, plus vaste il est vrai, pourrait totaliser près de 600 édifices !

Parmi ceux-ci, les chapelles se comptent en grand nombre partout en Provence : dans la plaine où le faible relief facilitait leur implantation, rendait la circulation aisée et donc leur fréquentation sans problème, mais aussi dans la montagne. En fait, l'étendue et la richesse d'une commune constituent les facteurs favorables à la multiplication des édifices religieux. Dans l'Estéron, où se découpent des finages plutôt étriqués, difficiles à exploiter, déterminant une économie pauvre, ils sont moins nombreux. Encore que Le Mas en compte sept et Briançonnet neuf; il s'agit justement des communes les plus vastes.

#### *Implantation des édifices...*

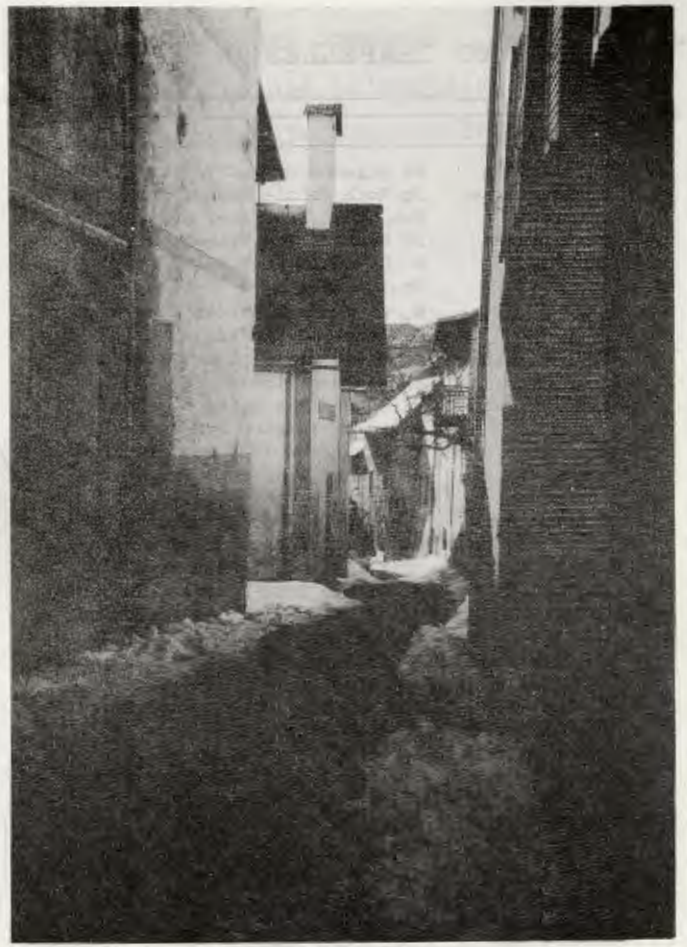
**D**ans les hautes vallées, les communes s'étendent plus largement, l'habitat s'y morcelle en hameaux prenant parfois l'allure de villages secondaires et en groupes de fermes; ils s'y multiplient. Guillaumes, aujourd'hui, en dénombre seize; dans les Entraunes, Villeneuve en a cinq, Châteauneuf huit, Entraunes dix, Saint Martin onze.

L'implantation des édifices religieux s'organise à partir des localités, puis en fonction des voies de communication.

Partant du centre communal, on remarque d'abord la paroissiale, édifice principal, le plus monumental, propre à regrouper l'ensemble des fidèles du village et des écarts lors des plus grandes fêtes liturgiques. Aujourd'hui, les communes dépeuplées, ces paroissiales étonnent par leurs dimensions; elles semblent disproportionnées en regard d'un chiffre de population dérisoire.



51



52

Aussi proches de l'église que possible, se placent (la ou) les chapelles de Pénitents. Seconds édifices religieux de la commune, elles se présentent comme une "sous-paroissiale". La confrérie était, en effet, un extrait de la société du village, idéalisée : association mixte dont tous les membres votent, où l'on réélit chaque année des "officiers" non reconductibles immédiatement, où le costume nivelle socialement et, mieux, où la cagoule, en préservant l'anonymat lors des manifestations publiques, accentue le caractère égalitaire. Cette proximité revêt l'aspect d'un symbole : si possible accolée à l'église, sinon en face ou très rapprochée, la chapelle de Pénitents se veut le premier lieu de culte après la paroisse pour la seconder et la concurrencer tout à la fois. Car ce voisinage ne doit pas faire illusion; il cache souvent une tentative d'autonomie : offices particuliers célébrés ou récités dans la chapelle en excluant la présence du curé quitte à recourir à un autre prêtre. Cette velléité d'indépendance des confrères a entretenu l'un des principaux désaccords avec le clergé.

La paroissiale de l'Escarène, accotée de part et d'autre de deux chapelles de Pénitents communiquant intérieurement avec elle, en représente l'archétype. A Guillaumes, à Sauze, la chapelle des Pénitents se situait face à la paroissiale; par contre, à Entraunes, elle est au centre du village, dans la rue principale, tandis que l'église paraît rejetée en position excentrique.

On trouve rarement d'autres édifices DANS le village; ce sont éventuellement des chapelles extérieures englobées dans un agrandissement, ou déplacées lors d'une extension. Ainsi, à Guillaumes, la chapelle St Joseph, hors la porte du même nom, près du moulin, est démolie et transférée sur la plate-forme que domine le château, en 1700, lors de la réfection des murailles par Vauban.

En quittant le village, au-delà de l'enceinte et des portes, se présentent d'autres chapelles. Elles marquent les limites d'une auréole extra-urbaine, qui fait encore partie du village, souvent cultivée en jardins. Elles jouent un rôle de protection et de barrière. Dédiées à N.-D. de Bon Voyage, ou de Bon Accueil, on y accompagne le parent qui s'engage sur la route; on y vient guetter le voyageur attendu.

Ou bien elles invoquent les saints "antipesteux", en fait protecteurs de toute épidémie et, au-delà, de tout élément étranger inquiétant; ce sont N.-D. de Miséricorde, St Antoine-Ermite, St Michel, St Sébastien, St Roch. Sentinelles avancées, elles protègent la communauté du danger qui vient de "l'extérieur". Elles servent d'emplacement aux barrières sanitaires mises en place en période d'épidémie. On les rencontre de façon presque systématique dans la vallée de la Tinée à La Tour, Clans, Bairols, Marie, Roure, où une chapelle au moins est dédiée à St Sébastien ou St Roch. A St-Etienne-de-Tinée, on a l'exemple plus rare d'une double barrière, les chapelles St Sébastien et St Roch se succédant à cent mètres de distance sur l'arrivée méridionale de la route muletière, donc bien du côté le plus "dangereux".

## EGLISES ET CHAPELLES DU HAUT VAR

### GUILLAUMES

1	Paroissiale	St Etienne martyr (XIIIe/XVIIIe)
2	Bouhanières	St Roch (anciennement St Macaire)
3	St Brès	San Brès (St Brice, évêque)
4	Villéplane	St Sauveur (La Transfiguration)
5	Barels	N.-D. de la Visitation et Ste Elisabeth
6	Amé	N.-D. des Neiges (anciennement St Jean-l'Evangeliste)
.	ex-Pénitents	N.-D. de Pitié et Ste Croix (rasée dans les années 1960)
7	R.N 202, sud	N.-D. de l'Assomption dite de la Paix (+ oratoire Ste Claire), l'enquête de 1903 les distingue en 2 chapelles dont Ste Claire récente.
8	Sanctuaire	N.-D. de l'Assomption dite du Buyei (l'enquête de 1903 transcrit : N.-D. des Bruyères !)
9	Le Collet	N.-D. des Sept-Douleurs (aujourd'hui transformée en résidence secondaire !)
10	La Saussette	St Jacques
11	Villetalle	Ste Anne
12	Le Lavigné	Ste Trinité (aujourd'hui bergerie)
13	Veynas/Barsès	St Jean-Baptiste
14	Les Anseingues	St Antoine de Padoue
15	Les Points	St Esprit (datée 1642, restaurée 1840, aujourd'hui privée)
..	Les Roberts	St Laurent ? (citée par P. Canestrier, non localisée. Disparue)

### SAUZE

16	Paroissiale	N.-D. de la Colle (fin XIIIe-XIVe)
17	Les Moulins	St Jean-Baptiste
..	ex-Pénitents	St Laurent (+ St Roch et St Christophe), rasée vers 1960
18	Sauze-Vieux	St Joseph
19	Les Selves	St Macaire
20	Villetalle-Hte	St Barthélémy martyr (aujourd'hui privée)
..	disparue	St Sébastien (fondation communale de 1522)
..	disparue	St Michel, St Michel, citées en 1784.

### VILLENEUVE

21	Paroissiale	St Pierre (XIVe)
22	Enaux	San Souvaire (Saint Sauveur - La Transfiguration)
23	Pénitents	N.-D. des Grâces (toile datée 1638, donc au moins contemporaine)
24	Village	Ste Marguerite (fondation communale de 1640)
25	Bante	San Ginié (St Génies, fondation bénédictine de Pédon XIIIe)
26	Barre de St Pierre	Souvenir d'un prieuré bénédictin de St Eusèbe d'Apt
27	La Chapelle	Souvenir d'un édifice non identifié

### CHATEAUNEUF

28	Paroissiale	St Nicolas
29	Les Tourrès	Ste Anne
30	Village	St Joseph (privée)
31	Carrefour	SS Antoine-Ermite et Macaire ("tout neuf" in Visite pastorale de 1753)
32	La Spalus	N.-D. des Grâces (propriété César Cazon en 1903)
33	Les Tourrès	St Jean-Baptiste (en ruines, datée 1641), c'est l'ancienne paroissiale
34	St Roch	St Roch (en mauvais état en 1753, ruines encore visibles avant restauration du hameau : était accolée au sud de la sousta isolée en arrière du grand bâtiment)

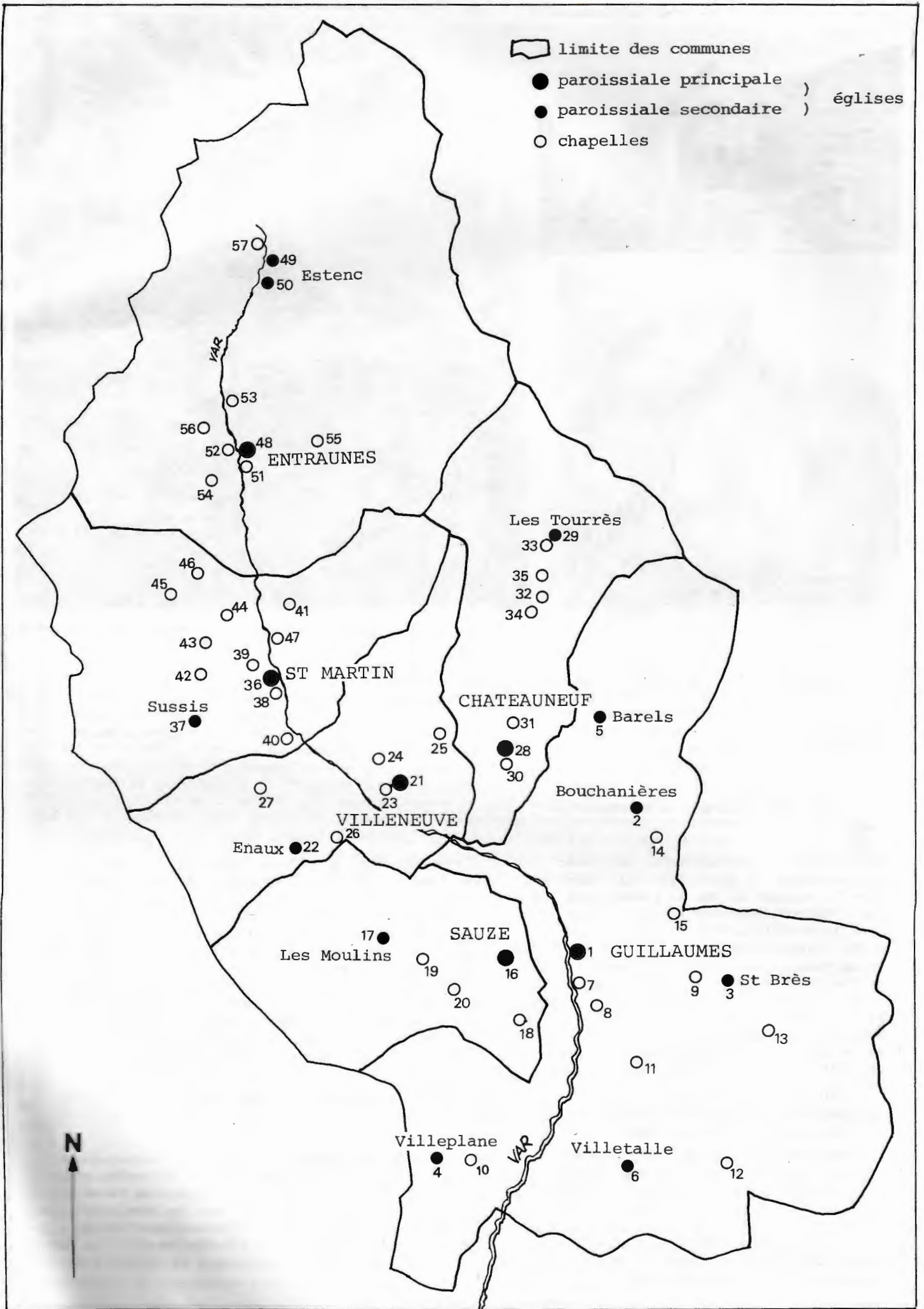
35	La Gardivole	St Bernard ? (propriété d'un Mandine qui y entretenait un prêtre en 1753)
..	disparue	Sacré-Coeur de Jésus, dite Mirabel avec ermitage attenant en 1753
..	disparue	St Macaire (communale, citée en 1753, récupération du culte sur la chapelle St Antoine-Ermite).

### SAINT MARTIN

36	Paroissiale	St Martin (XIIIe)
37	Sussis	Ste Anne
38	Village	St Michel et St Guilhen (fondation Guilhen Payan)
39	sortie N-O	N.-D. de l'Assomption dite N.-D. d'Août (fondée par un Léautaud, propriétaire Joseph Léautaud en 1903; restaurée par un Donadei; datée 1832 sur la façade et la toile : restauration ?)
40	Les Filleuls	SS. Maurice et Victor (prop. Arnaud), datée 1743-1747.
41	Le Serre	St Jacques (prop. Jacques Coste en 1903, aujourd'hui aux Jaubert)
42	Rio Sala	St Jean-Baptiste (fondée par un Liautaud établi à Marseille)
43	Pra-Pelet	St Joseph (fondée par un Nicolas cultivateur qui fait figurer son patron sur le tableau de la Mort de St Joseph; datée 1727; rasée en 1980).
44	La Figulière	St Barnabé, sanctuaire à pélerinages.
45	Chastelonnette	N.-D. de la Miséricorde et St Roch (ruinée)
46	l'Hubac	N.-D. des Grâces
47	Le Prieuré	Ste Catherine d'Alexandrie (encore citée en 1903), ruines
..	Les Gourrées	St Clément (disparue)

### ENTRAUNES

48	Paroissiale	N.-D. de la Nativité, dite N.-D. de Septembre (construction 1805-1806; jusqu'en 1867, dédiée à St Pons)
49	Estenc	N.-D. des Grâces, 1722
50	Estenc	St Sauveur (La Transfiguration, 1722)
51	Pénitents	N.-D. du Rosaire (toile datée 1635, donc au moins contemporaine)
52	sortie nord	St Sébastien et (depuis 1894) St Roch (fresques datées 1516)
53	Le Villard	St Jean-Baptiste (+ SS Antoine de Padoue et Jacques)
54	Carcariei	St Pierre (fondation Pierre Baudoin en 1676; propriétaire Adrien Baudoin en 1903)
55	Bourdoux	N.-D. des Grâces dite de Lorette (fondation J. Tardieu en 1644; propr. Augustin Lyons en 1903)
56	l'Oustamura	Ste Anne (fondée en 1632, aujourd'hui ruines)
57	Estenc	Ste Trinité (datée septembre 1555; propriétaire Jean-Victor Gilloux en 1903)
..	disparues :	
..	Les Maures	St Barthélémy
..	Carcariei	Ste Anne et SS Louis et Jean (fondée en 1644)
..	Village	Ste Marie-Madeleine (emplacement de l'ancienne mairie)
..	La Colle	St Honoré
..	La Couasta	St Eustache
..	Le Villard	St François



31



41



42



Elles sont plus rares dans le Val d'Entraunes que sa situation écartée mettait peut-être mieux à l'abri d'événements indésirables. Mais St Sébastien, assisté de St Roch depuis 1894, veille à la tramontane d'Entraunes; St Antoine est installé sous Châteauneuf sur un carrefour; quand Guilhen Payan fonde une chapelle à l'une des portes de Saint Martin, il la place d'abord sous l'invocation de St Michel, ensuite sous celle de son saint patron.

### *Hors du village, l'aventure...*

**A**u-delà de ces barrières de protection, on s'aventure hors du village. Des édifices plus éloignés assurent la transition. Ils marquent, souvent très exactement, l'endroit à partir duquel on perd le village de vue en contournant une croupe, en descendant un ravin. C'est le point de rupture, le changement de terroir. Inversement, le voyageur qui revient peut apercevoir le village de très loin, mais il lui échappe au gré des mouvements de terrain qu'il doit franchir. Ayant atteint cette chapelle-limite, il chemine à VUE PERMANENTE de son but, il est tiré d'affaire ! La distance varie alors entre quinze et trente minutes de marche suivant les endroits. Ainsi la chapelle St Pierre, dressée à l'endroit exact où la route muletière émerge du ravin homonyme, puis se dirige, en une déclivité tranquille, vers les maisons de Beuil. Fréquente en moyenne montagne, dans la zone des villages perchés, Clans en compte trois, Villars deux, comme Thiery, ce type de chapelle ne semble pas s'imposer en haute montagne où les localités sont souvent installées en fond de vallée. On ne le rencontre que rarement dans le haut Var comme dans la haute Tinée. C'est le rôle que remplit N.-D. des Sept-Douleurs sur Le Collet au détour duquel se découvre St Brès.

Plus loin, les chapelles s'implantent en fonction des principaux itinéraires, soit au centre de quartiers de peuplement, soit sur des carrefours. Elles serviront de lieu de culte temporaire lors de l'occupation saisonnière des écarts et de relais ou d'abri pour l'itinérant.

Rarement isolées dans la haute vallée du Var, elles s'implantent au centre d'un hameau, ou à distance moyenne d'un groupe de fermes. Ste Anne se plante entre Villetalle Basse et Haute, comme St Jean-Baptiste entre Veymas et Barsès à Guillaumes; du Serre, Ste Elisabeth domine la Palud et les Loves des Barels, St Sauveur trône au milieu des Amignons de Péone; Ste Anne de Sussis dessert à la fois Le Clot, Les Vallières, Les Annous. Les carrefours constituent des lieux privilégiés : cols, ponts, ou simple croisée de chemins. En moyenne montagne, l'édifice s'installe sur l'un des revers du col, un peu sous la crête, position moins ventilée, plus confortable : St Saturnin de La Rochette, St Barnabé de Soleilhas.



En haute montagne, les cols se situant à des altitudes élevées interdisant toute fréquentation hivernale, il y a glissement en chapelle de pied de col. De part et d'autre du col de Crous se situent St Jean-Baptiste de la Baumette côté Tuébi, Roya, son église N.-D. de l'Assomption et ses oratoires sur le versant tinéen. Plus loin, sur le même itinéraire, St Sébastien et St Erige d'Auron encadrent le col de Blainon. Le col de Pal se place franchement sous la protection de Ste Anne qui détient des chapelles aux Tourrès et à Demandols; il sera intéressant, à ce sujet, d'envisager la possibilité de "chemins de Ste Anne" dans cette région où le sanctuaire du Val d'Orgials drainait sa clientèle provençale depuis le haut Verdon. A une altitude plus modeste, mais sur un passage aussi animé, St Antoine de Châteauneuf regarde Barels en même temps que Bante.

La traversée d'un cours d'eau par une voie fréquentée justifie souvent la présence d'une chapelle, cas fréquent en moyenne montagne et sur le littoral : Ste Pétronille à Villars, St Antoine à Touët, près de ponts sur le Var; St Donat de La Colle garde un passage traversant le Loup; N.-D. du Var sous Gilette était un prieuré bénédictin desservant un gué du fleuve. C'est le rôle qui semble imparti à St Jean-Baptiste sur le chemin qui relie l'Oustamura au Villard d'Entraunes; plus haut le pont St Roch n'a-t-il pas perdu sa chapelle ? Au pied du col de Crous, la chapelle du Précurseur garde en même temps le pont de la Baumette.

### *Chapelles privées*

**U**ne mention particulière doit être faite, dans le Val d'Entraunes, aux chapelles privées, plus nombreuses que dans les autres vallées du diocèse. Les quartiers de fermes groupant quelquefois des familles alliées bénéficiant d'une certaine aisance, notamment au XVIIIe siècle où la main-d'oeuvre plus abondante permettait une intensification des cultures, ont favorisé ce type de constructions. On appréciait la présence d'un oratoire particulier. Sur Châteauneuf, les Cazon édifient la chapelle N.-D. des Grâces à La Spalus, les gens de La Gardivole celle de St Bernard. A Saint Martin, un ancêtre des Arnaud élève aux Filleuls un édifice qu'il dédie aux saints Maurice et Victor les deux martyrs d'Agaune en Valais, tandis qu'aux abords du chef-lieu un Léautaud fondait N.-D. d'Août et Guilhen Payan la chapelle St Michel et St Guilhen. A Entraunes, Pierre Baudoin confiait en 1676 à son saint patron une chapelle qui appartenait encore en 1903 à l'un de ses descendants, Adrien Baudoin. A Villeneuve, Louis Arnaud construit une chapelle à Ste Marguerite qui protège des mauvais vents qui couchent les moissons. Michel Joumbart fait élever une chapelle à son saint patron aux abords du col des Champs et la dote pour que chaque année un officier rappelle à l'archange d'avoir à garder l'âme du "pauvre Joumbart".



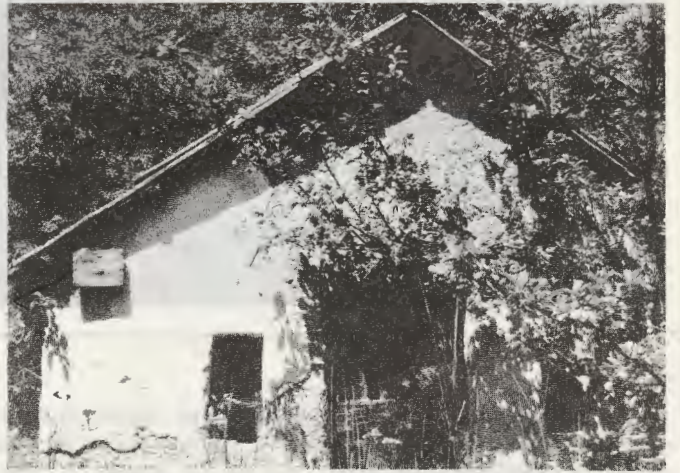
25



50



20



55



57



*Pèlerinage à la Madone de Fenestre*

Le cas inverse est souligné par l'enquête de 1903 qui précise qu'à Bante la chapelle St Gèniès occupe un hameau de quatre propriétaires portant tous le nom de Ginesy. Ce lieu de culte remonte au début du Moyen Age, fait des bénédictins de Pedona qui fondèrent là un prieuré; son vocable a fourni leur patronyme aux familles qui s'y fixèrent.

### Sanctuaires ou simples balises...

**R**este le cas particulier du sanctuaire à pèlerinage. On lui a choisi, à proximité d'une voie de circulation importante, un site exceptionnel. On le dénomme "Désert" pour St Jean-Baptiste, "désert" symbolique qui n'est justifié ni par l'absence de végétation ou de cultures, ni par un vide humain. On processionne avec ferveur le 24 juin vers ces "déserts" de Villars, d'Entrevaux, de Beuil sur le plateau de Bergian, de Colmars au flanc du col des Champs. De son côté, St Barnabé occupe un balcon splendide dominant Saint-Martin-d'Entraunes, ou le repli d'un col de So-leilhas. Et le compagnon des saints Paul et Mathieu attire là, le 11 juin, les populations d'alentour.

Si l'environnement de ces chapelles présente variété et pittoresque, leur aspect architectural réserve quelque monotonie. Elles datent, pour la plupart des XVIIe et XVIIIe siècles. Elles présentent un plan simplement rectangulaire, même pas toujours resserré entre deux pilastres à l'entrée du chœur. Le chevet s'orne de l'unique autel surmonté d'un tableau. Elles dépassent rarement 10 à 12 mètres de long, 5 à 8 mètres de large. Le pignon de façade est prolongé d'un clocheton maçonné. C'est encore la chapelle rurale typique de Provence, avec toutefois une note montagnarde dans la couverture en bardeaux de mélèze au-delà des gorges de Daluis. Seul exemple d'influence alpine, N.-D. des Grâces à Estenc avec son clocheton élancé, tout en bois, type architectural qui se généralise passé le col de la Cayolle (St Jacques de Fours) et qui apparaît aussi dans les vallées voisines à la même latitude : dans la Tinée, à St Etienne sur la Ste Croix, St Salvaire de la Rougelle, St Joseph de Douans; dans le Verdon, à Colmars sur les Pénitents Blancs.

Relais, abris, balises, ces chapelles assuraient souvent plusieurs protections, étant à la fois barrière et limite, protégeant col ou pont en même temps qu'un quartier. Lieux de cultes répartis à travers les terroirs aux abords des principaux itinéraires, elles ne sont jamais distantes de plus de deux heures de marche, mais elles disparaissent avec l'habitat. Le record d'altitude revient à la Ste Trinité d'Estenc placée à 1760m. Et, sauf l'exception du sanctuaire isolé sur un haut lieu de pèlerinage, Madone de Fenestre, Sta Anna di Vinadio, elles demeuraient autrefois intimement liées à la vie, la présence du St Sauveur, des Notre-Dames et de leurs saints compagnons étant inséparable de celle des hommes.

Luc Thévenon

*M. René Liautaud nous a confié une longue notice inédite sur les édifices religieux de la commune d'Entraunes, nous permettant ainsi de compléter notre enquête et de préciser certaines dates de fondations. Nous l'en remercions très vivement.*



La découverte de quelques unes de ces églises et chapelles peut donner lieu à de belles randonnées. Deux suggestions dont départs et arrivées sont desservis par des cars.

Guillaumes (église en partie romane, sanctuaire N.-D. de Buyei abritant un étonnant tableau d'incendie); Bouchanières (église St Roch, chapelle St Antoine); Barels (chapelle Ste Elisabeth); La Gardivole (chapelle St Bernard ?); Les Tourrès (église Ste Anne, ruines de St Jean-Baptiste, chap. N.-D. des Grâces); Châteauneuf (chap. St Antoine et St Joseph, église St Nicolas avec son beau polyptyque); Bante (chapelle San Ginié); Villeneuve (église St Pierre, chapelle N.-D. des Grâces).

Et par ce qu'on pourra appeler "les balcons du Val d'Entraunes" quand le sentier sera complètement révisé :

Saint Martin (église St Martin avec le polyptyque de F. Bréa, chap. St Michel et N.-D. d'Août); Sussis (chapelle Ste Anne); La Chapelle; Enaux (église St Sauveur); Les Moulins (église St Jean-Baptiste) et de là vers Sauze par les chapelles St Macaire, St Barthélémy, St Joseph et l'église Notre-Dame et vers Guillaumes, ou bien vers Villeplane (église St Sauveur) et Daluis (chapelle St Martin, église St Célestin, chapelle Ste Pétronille sur la route nationale).

#### Auteur des photographies :

Nos 41, 32, 50, 57 Luc Thévenon

Nos 17, 53, 51, 52, 25, 55 Lou Lanternin

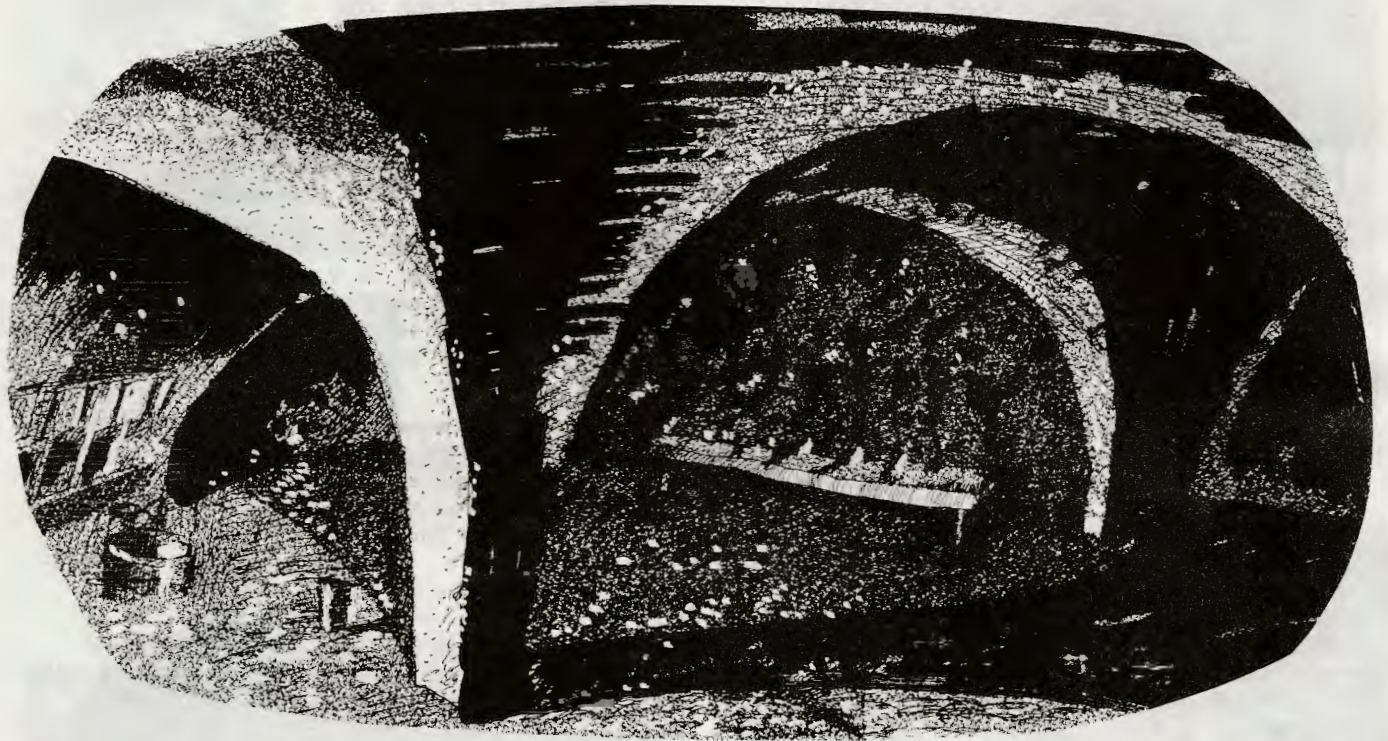
No 20 Inventaire général, commission des A.M.

\*

Luc Thévenon, conservateur au Palais Lascaris, est bien connu du Val d'Entraunes. Avec lui, nous avons arpenté pas mal de chemins effacés à la recherche de ces chapelles.

Participant à l'Inventaire des monuments de l'arrière-pays niçois, il est devenu en quelques années l'un de nos meilleurs spécialistes en ce domaine. On lui doit plusieurs catalogues qui sont de précieuses sources de documentation ainsi qu'un important ouvrage consacré aux Pénitents des Alpes-Maritimes, dont il a dirigé la publication aux éditions Serre.

Luc Thévenon est aussi l'auteur d'un guide artistique sur le Moyen Age, actuellement sous presse chez le même éditeur. Ce guide nous permettra de découvrir chapelles peintes et rétables primitifs de nos régions (Massif du Mercantour, série bleue).



## D'ÉTRANGES VISITEURS

par Edmond Rossi\*

Ce soir de novembre la terre gelée résonnait sous les pas rapides de Hyacinthe Autheman, qui remontait le chemin conduisant au Bourguet. A l'ouest, les lueurs du jour s'estompaient éclairant encore les crêtes de Roche Grande déjà blanchies par les premières neiges. Depuis deux jours, la tramontane froide et impitoyable soufflait sur la vallée emportant des tourbillons de feuilles mortes. Les mélèzes dorés se déplumaient, la forêt comme une bête malade changeait les tons de sa fourrure passant du jaune au gris terne. Courbé pour offrir moins de prise au vent, appuyé sur son bâton, Hyacinthe avançait vers une faible lumière qui maintenant se précisait au bout du champ.

Déjà Blanchoun aboyait sensible à une présence étrangère, donnant ainsi l'éveil à toute la maisonnée cernée par les ombres de la nuit. Quelques pas de plus, puis contournant l'aire et le vieux murier Hyacinthe parvenait à l'étable; poussant le loquet il lançait un vigoureux : "Buena sera in touï", salué par "Ah ! ès Hyacinthe !". Le tout conclu par la forte voix d'Etienne Liautaud : "Assetate brave !".

La porte refermée, on ne pouvait qu'être surpris par la chaude moiteur de l'air et une odeur tout aussi fade faite d'un mélange douceâtre de parfums de paille et de foin, souligné par les exhalaisons incisives de l'urine et de la transpiration

du bétail. La lumière diffuse dispensée par les "calens", sortes de lampes à huile, éclairait un groupe confus installé au fond de la pièce, les plus âgés sur des bancs de fortune, les plus jeunes sur la paille posée en tas.

Etienne et Marie Liautaud, entourés du Papé Joseph et de leurs quatre enfants recevaient leurs voisins pour la veillée. Une douzaine de personnes passaient ainsi la soirée à bavarder tout en s'occupant, profitant de la chaleur dégagée par la présence des vaches et du mulet. Si les femmes filaient ou tressaient des corbeilles, les hommes taillaient des manches d'outils pendant que les enfants triaient du grain étalé sur de larges toiles posées à même le sol. Seul Joseph assis sur sa chaise basse les mains croisées sur son bâton de buis restait apparemment inactif, son rôle pourtant était essentiel.

En effet le patriarche du Bourguet possédait un riche répertoire d'histoires, contes et légendes, qui faisait de lui une encyclopédie vivante du merveilleux. Sans trop se faire prier et laissant divaguer son propos selon les circonstances et l'humeur du moment, cet habile conteur savait entraîner son auditoire vers le rire ou le frisson.

Un fait banal en apparence rapporté par Hyacinthe amena ce soir Païré Giousé à évoquer les "fados", ces êtres mystérieux mi-homme mi-fantôme qui hantaient les environs. Un silence attentif s'établit, troublé seulement par les sifflantes

rafales de la bise d'automne et les chutes espacées des bouses ou des jets de pisses lâchés par le bétail occupé à ruminer. Ces êtres étranges et capricieux habitaient les grottes et les cavernes de la région; ils quittaient parfois leurs refuges pour venir rendre visite aux humains. Leur aspect extérieur, leur costume permettaient très vite de les identifier. Ainsi les fados de la Bouisse menaient une existence errante de voyageurs circulant le long des chemins à la nuit tombée; l'un était vêtu d'une cape sombre, l'autre en tenue de soldat de l'Empire.

Hyacinthe rentrant un soir de la foire de Guillaume avec son mulet lourdement chargé avait été accosté au-dessus de la Bérarde par un grand gaillard portant une "roupa", la vaste houppelande des bergers, le capuchon rabattu comme un pénitent. Ce curieux personnage l'avait interpellé pour lui demander d'une voix rauque la direction de la Bouisse. Comme Hyacinthe le questionnait sur les raisons d'une présence aussi tardive en ces lieux lui rappelant que la Bouisse n'était plus qu'un tas de ruines, l'autre lui répondit : "Je suis Arnaud Venance, le fils d'Edmond de la Bouisse, je rentre de pèlerinage." Plus tard, s'étant renseigné Hyacinthe apprit qu'Arnaud Venance était décédé un siècle plus tôt dans l'incendie qui détruisit sa ferme à son retour de Sant'Anna de Vinay.

Arnaud Venance, second de six enfants, avait hérité de la ferme familiale à la mort de son père, son frère aîné Justinien étant disparu pendant la retraite de Russie. Du moins c'est ce que l'on croyait jusqu'au jour où un rouquin vêtu d'un vieux costume militaire était venu réclamer son dû. C'était un soir de juillet, Venance était allé remercier Sainte Anne d'avoir favorisé son sort bien qu'il ait refusé d'héberger son père âgé et malade, le condamnant à une fin plus rapide à l'hospice de Puget Théniers. Le rouquin n'était autre que Justinien.

L'orageuse rencontre des deux frères s'était terminée par deux coups de fusil; dans la nuit la ferme s'embrasait et depuis la Bouisse n'était plus que ruines noircies. Un étrange grenadier, le bonnet à poils cachant son visage, fréquentait depuis les parages les soirs de pleine lune.

Après cette sombre évocation, chacun y alla de son témoignage. Effectivement le pèlerin de la Bouisse continuait à hanter les chemins, promenant sa silhouette dans les endroits les plus inattendus; ne l'avait-on pas croisé il y a deux ans à la sortie de la messe de minuit. Quant au grenadier, il s'aventurait même aux abords du village n'évitant pas la présence des vivants. Ces visites affectueuses n'étaient pas du goût des gens d'Entraunes qui préféraient éviter de fâcheuses rencontres.

C'est alors que Marie rappela l'existence des fados du Bourguet. Ils étaient sept, pas un de moins, tous des hommes, enfin en ayant l'aspect, leur cortège s'était formé un soir de Carnaval et depuis... Cette histoire devait dater au moins de deux cents ans. A l'occasion du Mardi gras chacun se déguisait et de folles farandoles entraînaient la jeunesse dans les rues du village, où le vin coulait à flot pour célébrer le retour prochain du printemps. Carémentrant, vêtu de blanc, vivante incarnation de l'hiver, pourchassé la nuit par une meute hurlante portant des torches, devait s'esquiver le plus longtemps possible

pour faire durer la fête. "Cette année-là, raconta Joseph, le sort avait désigné Bambana, un simple d'esprit qui, malgré les apparences, possédait plus d'un tour dans son sac. Harcelé toute une nuit comme un sanglier à la battue, il disparaissait pour réapparaître ailleurs, laissant ses poursuivants qui peu à peu abandonnaient la quête. Seul un groupe de sept gaillards, les fils Toche et Ginesy, continuaient à le débuser. Traqué, le simplet quitta le village entraînant sur ses pas les jeunes gens au comble de l'excitation. Pris au jeu, ceux-ci coïncèrent enfin le malheureux dans notre "finière".

- Cette fois, tu ne nous échapperas plus, Bambana !

Terrorisé, le malheureux sauta par l'ouverture de la grange et vint s'écraser inanimé sur l'aire, il ne devait plus se relever... la farce devenait tragédie, les sept garçons rapportèrent le corps enveloppé de linges blancs jusqu'au village. Depuis cette année-là, on ne court plus après l'hiver."

"Si vous rencontrez sept hommes vêtus de noir le chapeau rabattu sur le visage, ce sont les fados du Bourguet, la dernière fois que nous les avons aperçus c'était pour la Saint Sébastien... Ils nous suivirent de loin quand nous descendîmes vers le village. Mon père me disait qu'il les avait vu venir quelques fois à la veillée, mais je n'y crois guère."

C'est alors qu'un coup de vent heurta la porte, libérant le loquet, le vantail pivota sur ses gonds et sept ombres pénétrèrent en silence dans la pièce devant l'assistance médusée. Le premier instant de panique passé tout le monde reflua vers les tas de paille, libérant un banc où vinrent s'asseoir les sept fados du Bourguet dans leurs costumes de velours noir, le visage caché par leurs chapeaux.

Après quelques instants d'émotion, le Papé n'ayant pas bougé de sa chaise, chacun reprit sa place tant bien que mal. Il fallait s'habituer à cette présence silencieuse, les femmes nerveuses voulaient partir, les enfants riaient, les hommes se tenaient prudemment à l'écart en serrant leurs manches d'outils. Joseph interpella sans succès le groupe de visiteurs : "Pourquoi êtes-vous venus ce soir ? Que voulez-vous ?". Pas de réponse.

Hyacinthe et d'autres, prétextant l'heure avancée, saluèrent vivement la compagnie et quittèrent les lieux. Bientôt il ne restait plus que la famille Liautaud, qui après un dernier coup d'oeil aux bêtes abandonna également la place.

Les soirs suivants, les veillées reprirent au Bourguet comme si rien ne s'était passé. On ne parla plus des fados, mais un large banc pouvant recevoir sept personnes assises restait inoccupé dans l'angle droit de l'étable.

\* Edmond Rossi, originaire du Val d'Entraunes, est l'auteur de : "Fantastique Vallée des Merveilles", éditions Laffont, 1979; "Saint Laurent, Porte de France", éditions Serre, 1980; "Les Vallées du Soleil", éditions Laffont, 1982 (voir p. 24).

Le Val d'Entraunes susciterait-il des vocations précoces ?  
Voici deux essais qui témoignent d'un goût pour l'écriture déjà bien affirmé.  
Lou Lanternin est heureux d'accueillir ces nouveaux collaborateurs :  
Anne-Claire et Paul-Emmanuel.



## PETITE FEUILLE LE LUTIN

**I**l s'appelait Petite-Feuille. Il était le chef de toute une bande de petits lutins qui étaient chargés, au début du printemps, de déposer les boutons de fleurs dans les bourgeons.

Petite-Feuille s'habillait selon les saisons. Au printemps, il s'habillait d'un tissu vert parsemé de petites fleurs blanches, l'été, d'un habit vert foncé. Mais le moment où il y avait le plus de variété dans les couleurs de son habit, c'était en automne. Il s'habillait alors de jaune, d'orange, de rouge ou de marron. Et l'hiver, de blanc et de noir.

Il était très gentil et les animaux de tout le voisinage venaient lui demander de guérir quelqu'un de malade dans leur famille.

Quand il n'avait rien à faire, il bavardait dans les bois avec les animaux, toujours prêt à jouer avec les petits.

Ainsi était Petite-Feuille dont je vais vous raconter une histoire.

Un jour d'automne que Petite-Feuille, habillé de rouge, bavardait avec un oiseau bleu, au bas d'un pin, il entendit un sanglot étouffé.

Il se retourna et vit, assise sur une souche, une petite fille blonde habillée avec des haillons. Elle pleurait, la tête appuyée sur ses bras repliés.

- Qu'as-tu ? demanda Petite-Feuille, en s'approchant.

- Mon père est rentré à la maison. Il n'a plus de travail. Nous n'avons plus rien à manger, répondit la fillette.

- Vous êtes nombreux à la maison ? reprit-il.

- Il y a mes parents, ma soeur et mes deux frères. Ils sont tous plus petits que moi, et le plus jeune de mes frères est malade. Il va mourir si on ne le soigne pas et nous n'avons pas d'argent pour payer le docteur. Il y a aussi grand-mère qui aide maman à tenir la maison en ordre. J'ai dix ans, et j'allais chercher du travail au village voisin quand je vous ai vu, dit-elle, pleurant plus fort.

Le lutin réfléchit.

- Viens, dit-il. On va chez moi.

La petite fille et Petite-Feuille suivirent un sentier étroit. Après environ cinq minutes de marche, ils arrivèrent à une clairière. Au centre se dressait un grand chêne qui devait être centenaire.

Après l'avoir regardé, la fillette se retourna vers Petite-Feuille et s'exclama :

- Mais vous êtes un lutin ! dit-elle comme si elle sortait d'un rêve.

- Oui, répondit-il. Tu ne t'en es pas rendue compte tellement tu pleurais. Viens maintenant, je vais te montrer où j'habite.

Il désigna du doigt une haute montagne escarpée.

- C'est au sommet que se trouve mon palais.

- Vous avez un palais ! dit-elle, en se retournant brusquement; puis elle regarda de nouveau la montagne et s'exclama :

- Mais c'est trop haut ! Jamais je n'arriverai à grimper jusqu'à votre palais.

- Tu ne vas pas grimper, mais voler, dit-il.

Arrivé au bas de la montagne, Petite-Feuille siffla. Aussitôt, une petite porte s'ouvrit et un petit lutin tout habillé de jaune apparut.

- Porte-moi deux paires d'ailes, s'il te plaît, demanda Petite-Feuille.

Bientôt le petit homme réapparut portant une paire d'ailes rouges et une paire d'ailes dorées. Petite-Feuille accrocha la seconde paire sur les épaules de la petite fille.

- Au fait, comment t'appelles-tu ? demanda-t-il.

- Blondinette, répondit-elle.

- Donne-moi la main et ferme les yeux, recommanda-t-il.

Elle lui obéit et ils s'envolèrent vers le sommet de la montagne.

Devant la porte principale, Petite-Feuille ôta ses ailes et celles de Blondinette. Il lui prit la main et ils s'avancèrent à travers les couloirs tapissés d'or et d'argent.

Blondinette, émerveillée, ne pouvait détacher ses yeux de toutes ces richesses et elle marchait comme une somnambule à côté du lutin.

Petite-Feuille entra dans une grande pièce où se trouvait un immense lit à baldaquin. Des tableaux magnifiques, représentant des animaux, étaient accrochés aux murs. Sur un guéridon se trouvait un gros vase rempli de fleurs des champs dont on sentait le parfum dans toute la chambre.

C'est dans cet univers magique que Petite-Feuille s'adressa à la fillette :

- Tu vois, puisque tu cherches du travail, je vais t'en donner. Tu devras arranger avec art les fleurs de ma chambre et de celle de ma femme.

Tous les soirs, je te raccompagnerai chez toi et je te paierai. Tu m'attendras à la porte principale et je te ferai descendre. Tu pourras, bien sûr, aller à l'école. Tu ne viendras que le soir. Pour l'instant, tiens et va chercher le docteur pour ton frère, dit-il, en lui tendant une large pièce d'or.

- Je ne peux pas l'accepter, répondit-elle.

- Mais oui, tu vas l'accepter. Ce sera ta paye.

Avant que tu ne partes, je vais te donner des habits pour ta famille. Ne dis pas non : c'est pour te remercier d'avoir accepté le travail que je te donne. Dis-moi les âges des personnes qui composent ta famille.

- Papa, 35 ans; Maman, 32 ans; l'aîné des garçons, 8 ans et demi; Marianna, 7 ans; Frédéric, 3 ans et Grand-Mère, 65 ans, énuméra-t-elle.

- Parfait, dit-il. Et il la conduisit dans une grande salle où se trouvaient de grandes armoires remplies de vêtements de toutes tailles.

Après avoir cherché dans différentes armoires, Petite-Feuille tendit à la fillette des habits très simples, mais jolis, puis il les mit dans un grand sac doré. Cela fait, il la raccompagna jusqu'à l'orée de la forêt.

Blondinette apporta les présents du lutin chez elle où une joie immense les accueillit. Le docteur était de la fête. Il était venu tout de suite à l'appel de Blondinette et avait donné à Frédéric une pilule qui l'avait calmé et lui avait fait tomber la fièvre.

Une semaine plus tard, on n'eut plus reconnu la maison.

Grâce aux pièces d'or et aux pierres précieuses que donnait Petite-Feuille à Blondinette pour son travail, on avait pu renouveler le mobilier et agrandir la maison. Frédéric était guéri.

De plus, Petite-Feuille avait promis à la famille de favoriser la floraison des arbres fruitiers qui donneraient une bonne récolte, dont on pourrait vendre une partie au village voisin le jour du marché.

Anne-Claire Baglione  
(12 ans)

# Mon village

*Mon village entre les eaux  
Mon village entre les cols  
Mon village et ses pâturages,  
et ses mélèzes et ses montagnes  
Mon village au bord des trembles  
Mon village entre les aulnes*

*Ses toits, ses fermes, ses merveilles  
Là-bas, très haut dans la vallée.  
Mon village aux ruelles fleuries  
abandonné des hommes.*

*Mon village ouvert  
Aux frais pâturages  
Aux sentiers grim pant doucement vers les cimes  
Au pas des mules vagabondes  
Mon village, enfoui dans la neige de l'oubli  
Mon village que je réchauffe dans mon coeur.*

*O, mon village,  
Par l'amour de tes habitants,  
Par leur vigueur, leurs ambitions,  
Je le veux, je l'espère, je le sais,  
Tu seras sauvé, repeuplé,  
Mon village : Entraunes.*

Paul-Emmanuel Ghibaudi  
(12 ans)

## cinéma du val

Le 3 septembre, lors d'une réunion de la plupart des jeunes de la vallée, nous avons créé un groupe "cinéma" au sein de l'Académie du Val d'Entraunes. Le but : organiser des soirées cinéma, événement culturel et point de rencontres régulières pour les habitants permanents de la vallée, notamment en dehors des périodes de vacances.

Nous avons pu nous intégrer à un circuit de cinéma organisé par l'Association Culturelle du Pays Pugétois, comprenant : Breil/Roya, Bendejun, l'Estéron, Ascros et Puget Théniers. Ainsi nous avons la possibilité de projeter un film tous les quinze jours, le lundi soir à St Martin et le mardi soir à Entraunes. Depuis peu, nous participons également à un deuxième circuit fonctionnant

surtout en Tinée et Vésubie, ce qui nous permet de présenter un autre film le samedi ou le dimanche, tous les quinze jours. Des séances occasionnelles sont prévues à Châteauneuf, Villeneuve et Estenc.

Parmi les nombreux films déjà projetés : "La Femme libre", "Mort à Venise", "Rencontre du troisième type", "Parfum de femme", "F comme Fairbanks", etc. un programme éclectique.

L'assistance variable, suivant le film - et le lieu de projection (Entraunes, St Martin, Châteauneuf) - est déjà fort assidue.

Christine Huboux

*Lou Lanternin considère que cette expérience est originale, et précieuse entre toutes, car, pour la première fois depuis longtemps, des jeunes se sont réunis à leur propre initiative pour produire une activité culturelle permanente en dehors des animations touristiques saisonnières. Il est trop tôt pour discerner dans cet événement un signe de revitalité mais tous les espoirs sont permis (NDLR).*

# Les Vallées du Soleil

Edmond Rossi (éd. Robert Laffont)

Voilà un précieux guide, parfaitement documenté, pour qui veut découvrir l'existence originale d'une région exceptionnellement cloisonnée. Guide qui accorde une place très honorable à notre Val d'Entraunes. Nous y apprenons d'ailleurs que le père de l'auteur "en venait".

Si notre examen de lecteur s'est particulièrement fixé sur les données intéressant notre petite contrée, nous n'en avons pas moins prêté grande attention au reste de l'ouvrage et notre temps ne fut point perdu car il y a beaucoup à apprendre et à retenir dans le long exposé d'Edmond Rossi sur le monde particulier des Alpes du Sud qu'il qualifie avec bonheur de *Vallées du soleil*.

Ceux qui croient bien les connaître trouveront encore beaucoup à glaner dans les abondantes pages consacrées aux différentes vallées des Alpes-Maritimes. La plupart feront de véritables découvertes en lisant les chapitres décrivant les "vallées intérieures" (Ubaye, Queyras, Briançonnais), orientées vers Durance et Provence, auxquelles l'auteur rattache avec raison les proches vallées piémontaises.

Pour les unes comme pour les autres, avec un art consommé du récit, Edmond Rossi nous présente un exposé aussi clair que possible, dont l'intérêt se soutient de bout en bout et parvient à éviter les redites si communes pour un tel sujet.

Bien que pareil ouvrage ne se résume pas, nous croyons devoir en signaler brièvement la composition. Après avoir situé et excellemment justifié l'originalité du cadre, Edmond Rossi rappelle l'essentiel des données du "passé tourmenté" d'une région qui, malgré son cloisonnement, pâtit bien trop souvent du passage des troupes en guerre. La seconde partie du livre détaille la "diversité régionale", tant des vallées des Alpes-Maritimes, que des vallées extérieures, pour s'achever sur un court exposé précisant que, grâce à leur particularisme encore vivace, les "Vallées du soleil", terres privilégiées en beautés naturelles, conservent toujours les caractères d'une civilisation nettement "à part".

Remarquablement documenté, excellemment exposé, nous l'avons dit, cet ouvrage gagnerait néanmoins à s'accompagner d'une table analytique détaillée, permettant, non seulement de retrouver facilement le détail recherché, mais aussi d'entreprendre de fructueux rapprochements afin de mieux relever parentés ou différences entre vallées si proches et si diverses.

René Liautaud



## LE COMTE DE NICE

Architecture rurale française  
par Paul Raybaut et Michel Perréard  
publié par le Musée national des arts et traditions populaires et Berger-Levrault, éditeur.

Important ouvrage qui s'inscrit dans un corpus d'une quinzaine de titres déjà parus sous la direction de Jean Cuisenier, directeur de recherche au CNRS.

Les auteurs en sont Paul Raybaut, professeur à l'université de Nice, et Michel Perréard que nos lecteurs connaissent pour avoir publié plusieurs plaquettes consacrées à l'architecture des hautes vallées (voir Lou Lanternin n°10).

Etude méthodique d'une grande précision qui sera désormais notre ouvrage de référence en matière d'habitat. La présentation d'une esthétique très claire, due à Philippe Gentil, en facilite l'accès (262 pages, format 23x30, iconographie très riche, 300 F).

L'ouvrage se divise en deux parties :

Une introduction à l'architecture rurale qui aborde notamment : l'environnement culturel, le peuplement, les modes de groupement de l'habitat, le choix des sites, l'organisation sociale, les savoirs techniques, l'étude des genres et des types (styles), l'aménagement intérieur, les bâtiments d'exploitation pastorale, bâtiments publics, etc... Un index typologique, un glossaire des termes spécifiques en patois et une bibliographie complètent cette première partie.

Une deuxième partie est constituée par 25 monographies distribuées selon trois étages : zone littorale, moyen pays, haut pays. Dans cette dernière partie, la plus importante, deux monographies concernent directement le Val d'Entraunes : l'une à Sauze, l'autre à Saint-Martin-d'Entraunes. Ce que dit le professeur Raybaut est à méditer : "En fait, nous sommes à un moment où tout un savoir, autrefois transmis oralement par chaque génération à la suivante, est en passe de disparaître. Il reste quelques témoins. Quand il n'y en aura plus, il ne nous restera plus à faire que de l'archéologie." J.T.

Nous avons reçu cette lettre d'un lecteur -inconnu de nous-, trop longue pour être citée dans le "courrier", trop importante par la vision personnelle qu'elle propose pour que nous nous permettions de l'abréger. La voici donc in extenso.

# LETTRÉ OUVERTE

UN ÉTÉ  
DANS  
LE  
VAL D'ENTRAUNES

par  
Nicolas Benoit

Il est apparu au cours du dernier numéro de Lou Lanternin, que j'ai eu le plaisir de feuilleter chez des amis, une controverse quant au choix des articles que certains trouvent trop tournés vers l'histoire ou la vie des plantes et des oiseaux. Je n'ai donc pu résister à l'envie de dépoussiérer un peu cette revue en notant les impressions que j'ai éprouvées tout au long de mes premières vacances dans le Val d'Entraunes.

J'ai bien eu quelques convictions dont je me suis méfié farouchement en trouvant plus prudent d'additionner les doutes pour en faire des croyances provisoires, et certainement instables, que je viendrai vérifier l'été prochain.

Il est certain qu'aborder certains sujets anodins, bien qu'extrêmement bien documentés, n'entraîne pas ses auteurs dans des polémiques infinies ou des remous qu'ils pourraient connaître en abordant des sujets traitant du présent et de la vie quotidienne dans le Val d'Entraunes, car, bien que paisibles en surface, les communautés du Val sont agitées de remous dès que l'on cherche un peu en profondeur.

C'est donc en ce 12 juillet 1982 que je débarque avec armes (cane à pêche, raquettes de tennis...) et bagages, dans l'une des cinq chambres de la nouvelle auberge d'Entraunes, Roche Grande. Ayant besoin d'un long séjour en altitude et au calme, un médecin habitué du Val, m'a conseillé cette région. Après m'être heurté à plusieurs refus désolés aux Aiguilles à Val Pelens, au Relais de la Cayolle à Estenc, j'étais prêt à abandonner, lorsque les gérants de Roche Grande m'ont accueilli à bras ouverts dans une de leurs coquettes chambres.

Les premiers jours sont consacrés à la prise de contact avec ce charmant pays que j'aurais envie d'êtreindre avec fougue, mais dont je sens bien

qu'il ne faut agir envers lui qu'avec des gestes mesurés, et avancer à pas feutrés si l'on veut ne pas effaroucher l'autochtone et le voir se replier sur lui-même. Au hasard de mes promenades, je sillonne ces sites grandioses, et chaque pas dans la montagne est un nouvel émerveillement. Tout m'enchanté, et surtout cette flore si diversifiée que je me félicite que l'on veuille protéger. J'admire, j'observe, et bientôt je commence à discuter avec les gens, résidents ou non, mais en tous cas profondément attachés à ce terroir. Il suffit souvent d'un compliment pertinent sur leur région, pour que ces gens réservés nous ouvrent leur cœur pour nous faire participer de plus près à la vie dure de cette région retirée et quelque peu défavorisée. Pourtant, aucun ne donnerait sa place pour une autre vie, certains je les comprends volontiers, d'autres un peu moins...

Pourtant en cette fin juillet, les visiteurs estivants ne se bousculent pas encore sur les places et à l'ombre des arbres où il fait pourtant bon siroter un pastis, jouer aux cartes ou aux boules. Et à part le village de toile du Prieuré qui redonne un peu le sourire au boucher, c'est le point mort.

Les locations à l'année sont le fléau de ces petits villages, ainsi que les résidences secondaires qui apportent régulièrement tout au long de l'année un peu de mouvement, mais évitent la cohue de l'été. Pourtant, je ne peux m'empêcher de trouver désolant toutes ces fenêtres fermées en plein juillet sur la place de Saint Martin. Un vieux monsieur, coiffé d'un béret, qui voit mon étonnement, précède ma question en m'expliquant la situation :

"Toutes ces maisons fermées, je vais vous le dire, moi, c'est que les gens ont trop d'argent ! Ils ne veulent pas louer ! Ils enlèvent bien la poussière une fois l'an et se dépêchent de refermer vitres et volets pour que les tapisseries ne se fânent pas au soleil. Trop d'argent, c'est ce qui a toujours fait le malheur du Val d'Entraunes et de Saint Martin."

Sur ces bonnes paroles, il soulève son béret, me salue, et part acheter son pain. Ne m'avouant pas vaincu pour autant, je me promets de reprendre mes investigations lors d'une autre occasion favorable qui se présente la semaine suivante, sur cette même place, où s'agite sous un chapeau de paille, le sourcier du village. J'écoute (ne pouvant rien faire d'autre), puis, profitant d'une accalmie, je lui demande si, dans ce Val si beau, les maires n'essaient pas d'attirer le trop plein de la Côte d'Azur.

"Ce Val si beau, comme vous dites, est tellement malade qu'il n'est pratiquement plus possible de le soigner ! Notre maire a bien essayé de provoquer le renouveau de notre village, mais devant tant d'entraves et d'inertie, il a jeté l'éponge. Pourtant, si tous les villages se serraient les coudes, ce serait plus facile... Mais, hélas, il n'est pas simple de gommer tant d'années d'antagonisme latent et de jalousie où Saint Martinois et Entraunois, tour à tour, se disputaient le commandement du Val. Il y a dix ou quinze ans, Saint Martin caracolait loin devant avec ses trois hôtels, son boulanger, son épicerie, ses trois bars, et maintenant il semblerait qu'Entraunes ait pris sa revanche, surtout l'été."

Je fis une moue sceptique, car résidant depuis quelques temps à Entraunes, je n'avais pas encore

vu la différence, mais peut-être avais-je mal observé ?

L'animation étant toujours au plus bas, j'en profitais pour rayonner et visiter les régions voisines. Ainsi, de retour d'une excursion à Barcelonnette, en redescendant le magnifique col de la Cayolle, je me surpris à observer ces vieux toits aux couleurs disparates qui font le charme de tous ces villages de haute montagne. En arrivant sur la place d'Entraunes, je le dis aussitôt aux quelques joueurs de boules, ne pensant surtout pas ouvrir de polémique :

"C'est vrai, c'est très joli, mais les toits d'antan en bardeaux étaient moins agressifs à l'oeil, et d'ailleurs, si vous avez remarqué, sous l'impulsion de la municipalité, on recommence les couvertures en planches. Regardez les toits du clocher, de l'église et de la nouvelle mairie. Peut-être d'autres propriétaires suivront-ils l'exemple ?

- Même subventionnées, ces toitures doivent coûter une fortune. La commune est-elle si riche ?

- Non, mais elle a deux conseillers menuisiers."

Voyant la tournure aigrelette que prenait la conversation, je décidais qu'un peu de toilette avant le dîner ne serait pas de trop.

Dès mon entrée, une agitation inhabituelle règne dans l'hôtel, d'habitude si calme. Allant aux nouvelles auprès de quelques pensionnaires, j'apprends que le lendemain a lieu la course pédestre qui reliera, pour la troisième année, Entraunes à Châteauneuf, via Saint Martin et Villeneuve. Cette manifestation et le Lanternin me semblent être les seuls liens qui rapprochent et motivent les quatre villages du Val. Les visites courtoises que se rendent les différents maires, suivis de leur cour, lors des fêtes patronales n'étant pas à mes yeux très sincères. Chacun met son point d'honneur à y parader pour découvrir, sous des simulacres de félicitations quant à la réussite de la fête, les lézardes de la désunion ou de la mésentente de la communauté villageoise. Rassuré de constater que le cas de son propre village n'est ni unique, ni désespéré, il repart, puisant dans les ennuis des autres de nouvelles forces pour continuer le combat de survie, persuadé du bienfait de sa politique.

A ce propos, les discours des festins, les poignées de mains et les places à la table d'honneur sont révélateurs du degré de grâce de la municipalité. Il m'a été rapporté par des habitués d'Entraunes, qu'une année, au cours de l'apéritif d'honneur sous le magnifique velum rouge et jaune se trouvaient pêle-mêle à la table d'honneur "les trois maires" d'un village voisin : le vrai, l'ancien et le dauphin, les uns et les autres n'étant pas forcément à la place qui leur était due. Ceci peut nous faire réfléchir à l'entente cordiale qui règne au niveau des quatre communautés, mais le proverbe ne dit-il pas qu'il est nécessaire de diviser pour régner ?

Ne sachant trop comment tuer le temps, je me précipite à toutes les manifestations au cours desquelles mon attention ne tarde pas à être attirée par un vieux monsieur à casquette, s'aidant d'un bâton pour galoper plus à l'aise d'un festin à l'autre. J'ai découvert là, je crois, le plus

vieux, mais aussi le plus ancien maire du département, toujours de bonne humeur et prêt à "s'ana bagna lou bec", et gratifiant les gens d'un "bouondjou, buondjou anas tous ben ?".

Il est quand même réconfortant de voir que tout un village renouvelle depuis si longtemps sa confiance à cet homme foncièrement honnête, dont le seul plaisir est de dire une parole aimable à tout le monde, sauf bien sûr si on lui parle d'eau, car Villeneuve aussi a ses histoires d'eau. Mais ici aussi la façade semble se lézarder, et les plus jeunes voudraient bien bousculer un peu les habitudes. D'autres, tels des paons, font la roue, ne négligeant ni les bonjours ni les poignées de mains pour essayer de capter la confiance qu'ils sentent bien que les Villeneuvois ne sont pas prêts de leur accorder. Tout le monde me paraît attendre avec un détachement affecté ce fameux mois de mars où la montagne risque fort d'accoucher d'une souris, les légitimistes étant toujours les plus silencieux. En attendant cette échéance, où je me pencherai avec avidité sur les résultats du Val d'Entraunes, je vais demain à la rencontre d'un nouveau site : Sussis.

Un soleil magnifique succède enfin aux orages habituels des jours précédents. Une affluence moyenne, mais enjouée, est décidée à profiter au maximum d'une journée de détente. J'ai hésité longtemps entre Sauze et Sussis, puisque les deux fêtes se déroulent le même jour; Sauze, en bon voisin, ayant devancé sa date, de manière à mettre mal à l'aise ceux qui auraient bien voulu se rendre aux deux endroits. Le magnifique panorama de Sussis l'a finalement emporté, et c'est en l'admirant que j'écoute d'un oeil et d'une oreille distraite l'allocation du maire, dans laquelle j'ai cru comprendre qu'il renouvellerait son mandat, sa meilleure raison étant que les choses importantes restant inachevées, devaient être terminées par la même équipe, ou tout au moins une équipe gardant le même esprit. Si les électeurs comprennent le message, le moyen le plus efficace pour être sans cesse réélu, serait donc de n'avoir jamais fini les opérations entreprises.

Laisant flâner mon regard sur les montagnes environnant Sussis, je découvre, au milieu d'une tache jaune d'herbe sèche, Châteauneuf, écrasé de soleil, qui reprend son souffle après les folies d'une fête. Ce village où les habitants, l'hiver, se comptent sur les doigts des deux mains, arrive lors de la fête patronale, à drainer une foule considérable. Ils sont très sympathiques, et avenants, et sans la moindre affectation semblent se mettre à votre service. Une équipe dynamique bouillonne derrière un maire qui paraît bien mal à sa place; pourtant, chacun met de la bonne volonté et les choses progressent, et c'est là le plus important. Mais si l'on gratte le vernis de l'entente, on sent souffler le vent de Mars à travers les paroles des uns et des autres.

Contrairement à Saint Martin, où professeur et docteur ont ouvert les hostilités, ici tout est en demi teinte, et bien qu'encore étouffées, les envies et les rancœurs recommencent à poindre dès qu'un conseiller sort du peloton pour essayer d'atteindre le premier la ligne d'arrivée.

Vu de loin, sans y apporter une grande attention, le Val d'Entraunes qui s'étend des grands rochers de Sanguinière à l'orgueilleux Guillaumes, trompe bien son monde. Engourdi par la vieillesse qui l'envahit peu à peu, il est pris d'une passion

qui le dévore et dont il ne se remettra probablement pas : les élections. Tout le monde n'agit plus qu'en fonction de cette échéance qui n'est même plus vitale pour tous ces villages qui n'auront plus la force de lutter contre cette grosse machine mangeuse d'énergie, mise en route on ne sait où par on ne sait qui, qui arrive en écrasant tout sur son passage. Tout le monde la voit, très peu la redoutent, beaucoup l'encouragent. Ceci montre le pouvoir hypnotique qui émane des paroles distillées dans les étables et les diverses officines du Val. Tout concourt à la chute dans le néant de ces quatre coquets villages qui auraient pu devenir le fleuron des Alpes-Maritimes avec un peu plus de clairvoyance de la part de leurs habitants.

Quoi qu'on en dise, ce ne sont pas les réunions, type "Lou Privoulât" à laquelle je n'ai d'ailleurs pas assisté, ou les nouveaux agriculteurs dont la première qualité est la nonchalance, qui ranimeront ces villages. S'ils veulent vraiment être les bâtons de vieillesse du Val et être considérés par tous comme les surgeons par lesquels repartiront ces arbres affaiblis, ils devront travailler d'arrache-pied sans se contenter du minimum vital et des différentes aides qu'ils n'oublient jamais de demander, même si par leur attitude ils affectent de refuser la société.

Un oeil sur les jeux d'été, manifestation sympathique, avant de me rendre à cette fête du 15 août, qui prend des allures de cirque avec son chapiteau, son Monsieur Loyal, et son égérie qui surveille l'entrée car, bien sûr, lorsque le Comité des Fêtes reçoit une forte subvention municipale, il est absolument nécessaire de mettre un droit d'entrée.

Passons vite sur cette fête, aussi peu sympathique que ses animateurs, et arrivons, après quelques promenades et parties de boules, à la fête d'Entraunes qui marquera la fin de mon séjour dans ce Val, auquel je resterai très attaché.

**T**out commence par un extraordinaire remue-ménage, les gens s'attirent de toutes parts : qui porte les parquets, qui déploie la tente afin que tout soit prêt le samedi soir, 21 heures, pour l'illumination des limaces qui brillent sur le rebord de chaque fenêtre. Bientôt résonnent les sonorités quelque peu discordantes mais néanmoins endiablées (trop peut-être) de l'orchestre qui fera danser et sauter tous les danseurs venus dépenser leur fougue dans la dernière festivité du Val. Réveillés de bonne heure par les aubades, nous nous retrouvons pour le traditionnel apéritif d'honneur, où Monsieur le Maire, sous la haute surveillance de Madame, accueille toutes les personnalités. Il est en effet étonnant de voir une femme d'élu seconder, et peut-être précéder, aussi bien son époux. Jamais la moindre défection, elle est présente à ses côtés à toutes les manifestations ou réunions, même celles de la chasse. Lorsque la cérémonie des serrements de mains est enfin terminée, commencent les discours où pleuvent les millions. La route du col de la Cayolle semble un gouffre sans fond tant l'enveloppe des subventions grossit au fil des discours prononcés dans les villages qu'elle traverse, pour atteindre des sommets astronomiques du côté d'Entraunes. Après avoir saupoudré encore quelque argent pour l'au-

berge et divers travaux d'aménagement, souligné l'effort du Parc du Mercantour et évoqué les divers projets, nous arrivons, comme dans tous les festins, à la remise des médailles et décorations. Jamais autant de monde n'a mérité autant de médailles depuis les dernières années où me dit un voisin : "Chacun en a la sienne et tous l'ont méritée". La larme à l'oeil, rouge d'émotion, René Liataud reçoit la récompense pour son oeuvre d'historien qui s'est toujours intéressé au Val d'Entraunes.

Dans l'allégresse générale, chacun lève son verre à l'avenir tout rose du Val d'Entraunes.

Je terminerai, comme l'a fait Monsieur Arnaud, maire de Villeneuve : "A l'an che ven et si li sien pas maï le seguen pas mens".

Nicolas Benoit

---

Note de l'éditeur à l'auteur de cette lettre ouverte :

*Je laisse à d'autres le soin de répondre sur le fond s'ils le jugent nécessaire, je me contenterai quant à moi d'une remarque sur la procédure. En tant que responsable de cette revue, je me réjouis qu'on veuille la dépoussiérer, mais alors pourquoi ne pas faire le ménage à fond en balayant jusque dans les coins ? Oter, par exemple, la poussière qui cache votre identité, Monsieur Nicolas Benoit, que je ne connais pas. Aborder d'autres sujets que les papillons et les petits oiseaux invite à une autre rigueur, ou franchise. Vous avez parfaitement le droit de jouer les ethnologues en observant les gens de cette vallée, mais si vous restez vous-même caché, vous risquez d'être pris, non plus pour un observateur, mais pour un voyeur, ce qui est moins noble, vous en conviendrez. Que vous souhaitiez signer d'un pseudonyme, c'est tout à fait légitime, et j'aurais respecté ce désir, mais vis-à-vis du gérant d'un organe de presse, il vous appartenait de dévoiler votre identité, car comment pouvez-vous accepter qu'il reste - légalement - le seul responsable de votre propos ? Ce n'est pas très fair-play, non ? Il me plaît à penser qu'il s'agit d'une omission, ou d'une coquetterie, et qu'après - disons le mois de mars ? - Zorro nous fera connaître son vrai nom... Dans le cas contraire, je diagnostiquerais que vous souffrez de ce mal étrange qui, d'après vous, caractérise les gens du Val d'Entraunes, "Ils n'en mourraient pas tous, mais tous étaient frappés". Seriez-vous, vous-même, plus Entraunois que les Entraunois ? Jean Toche*



**Votre abonnement se termine peut-être avec ce numéro ?  
Pensez à le renouveler.**

# LA GAZETTE du Val

HIVER 1982-1983

## PARC NATIONAL DU MERCANTOUR



### BILAN 82

#### Animation

##### ● Randonnées :

Les gardes moniteurs du Parc ont participé à plusieurs sorties en montagne :

- . Quatre sorties avec le Syndicat d'Initiative (peu d'engouement cette année ?)
- . Le rallye de Sanguinière (ski de printemps).
- . Plusieurs sorties avec les colonies d'Estenc, CLEN et ACPG et avec les scouts de Monaco.
- . Jusqu'à la Cime de Pal avec les jeunes des chantiers, retour par Châteauneuf. Le Lac d'Allos.

##### ● Soirées :

. Veillées consacrées à divers thèmes avec les animateurs des colonies de Guillaumes et d'Estenc.  
. Diaporamas dans les colonies sur la flore et la faune.

. Films : "Les Loups", "La plaine aux busards" (Entraunes, Châteauneuf, colonies d'Estenc).

"Le bal des charognards" (Entraunes).

"La processionnaire du pin" (colonie Guillaumes).

##### ● Expositions :

. Au foyer rural de Guillaumes la "lutte biologique" du 2 au 22 août avec une soirée audiovisuelle animée par M. Schmedes (participation importante des Entraunois).

. Musique verte à Guillaumes et Beuil : fort intérêt des enseignants et surtout des enfants.

. Stand de présentation du Parc du Mercantour à la fête d'Estenc le 14 juillet.

#### Chantiers de jeunes

● Aménagement de sentiers (juillet et août) grâce à la collaboration de deux chantiers de dix jeunes encadrés par trois ouvriers ONF et par les gardes moniteurs du Parc :

. Balisage et entretien du sentier Estenc - Lac d'Allos par les Garrets et le Pas du Lausson.

. Remise en état du sentier Col des Champs - Pas du Lausson.

● Restauration en août de la chapelle Saint-Antoine à Châteauneuf avec une équipe de jeunes des chantiers avec l'aide de l'entreprise Campo et de l'association Garderen Casteu Noû : consolidation de la voûte et toiture en bardeaux.

● A Entraunes, quelques jeunes du village se sont associés aux chantiers de jeunes pour aménager les sentiers, restaurer la chapelle Saint-Jean, entretenir le village et travailler à l'aménagement de la piste de ski de fond.

● Soutien aux agriculteurs : malgré des difficultés d'organisation, les jeunes d'Etude et Chantier ont pu contacter et travailler avec quelques agriculteurs du Val (foins, entretien des canaux, etc.)

#### Nettoyage du Parc National

Les gardes moniteurs ont poursuivi l'action de nettoyage et de sensibilisation accomplie durant l'été 1981 : campagne d'affichage "Montagne propre", distribution de sacs-poubelles "France propre", nettoyage des abords de Sanguinière. (Les touristes sont encore très indisciplinés !).

#### Panneaux d'information

Mise en place des nouveaux panneaux réalisés par l'entreprise Payan en bois de mélèze avec texte et carte.

#### Activités d'observation et d'interprétation du milieu naturel

● Il s'agit d'observer, de comprendre et de définir les relations écologiques sur une zone d'étude à Estenc afin de transcrire des informations sur le milieu naturel.

La démarche :

1. Délimitation d'un périmètre et définition de milieux représentatifs.
2. Etude cadastrale et discussion avec les anciens pour définir l'utilisation du territoire dans le passé.
3. Inventaire du tapis végétal.
4. Ecoute de l'avifaune (passereaux, tetras...).

Il reste à faire : inventaire des mammifères,

sols et géomorphologie, climatologie, insectes.

● Suivi des populations de rapaces en collaboration étroite avec Ryck Huboux, garde ONC.

● Réalisation d'un fichier contact faune pour toutes les espèces de vertébrés rencontrées par les gardes moniteurs au cours de leurs sorties.

● Cartographie d'impact humain : une enquête auprès des éleveurs locaux et transhumants a permis de retracer sur une carte l'utilisation actuelle du paysage par le pastoralisme (bergerie, cabanes, alpages, prés de fauche, points d'eau, passage préférentiel, type de transhumance, problèmes et observations diverses).

Ce travail très enrichissant sur le plan des contacts et de la connaissance doit servir de base de réflexion à une meilleure gestion du territoire.

● Inventaire du jardin botanique à Estenc par Libero Persici en collaboration avec les gardes moniteurs.

#### Soutien au développement économique

● Participation à la journée associative ville-montagne le 13 août à Saint Martin.

● Relance des activités pastorales et sauvegarde de la brebis rouge de Péone.

En association avec les éleveurs intéressés et la commune d'Entraunes, nous avons proposé la reprise du troupeau de M. Mandine, celui-ci abandonnant son activité au printemps 83. Mireille et Daniel Ferran d'Estenc seraient prêts à gérer ce troupeau et à le faire fructifier.

De plus, la commune a établi un programme pour racheter la propriété de l'Escaïoun pour la mettre ensuite en gérance à un jeune berger, marié et père de deux enfants, voulant s'installer dans le Val.

● Réflexion, contacts, mise en place avec la commune et l'Association pour le Développement et le

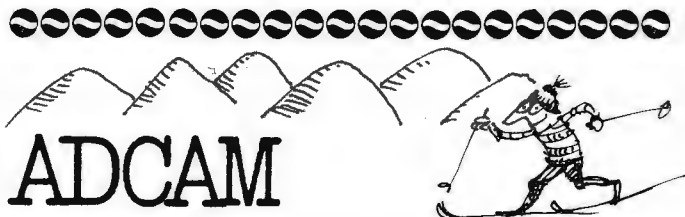
Contrôle des Activités Montagnardes (ADCAM) d'un programme hivernal sur la commune basé sur le ski de randonnée et le ski de fond.

Accueil de personnalités

Le secteur du Haut Var a accueilli :

- . le Ministère Québécois de l'Environnement.
- . M. Grillet, Ministère de l'Environnement : étude et recherche.
- . MM. Salomon et Charpin, botanistes.
- . Un groupe de dendroclimatologistes de l'université de Marseille.

Parc National du Mercantour  
secteur Haut Var



Le Ski Club d'Entraunes-Estenc devient Association pour le Développement et le Contrôle des Activités Montagnardes (ADCAM).

Les jeunes vivant au village ont décidé de participer à l'avenir de la commune. Les activités hivernales sont leur premier thème de réflexion. Plusieurs rencontres et veillées ont permis de discuter et de définir des objectifs. Considérant les vastes étendues neigeuses de la commune et la nécessité d'un effort pour découvrir une nature intacte, le ski de randonnée a été choisi comme l'activité essentielle d'un programme en cours de définition. Celui-ci s'orienterait vers l'accueil de groupes avec des possibilités complémentaires en ski de fond et en ski alpin.

Créer des emplois tout en conciliant le développement économique avec le respect et la découverte du milieu naturel est notre objectif de départ. Le projet sera présenté au conseil municipal pour en étudier les moyens de mise en oeuvre.

Le bureau de l'ADCAM

# ABONNEMENT

**LANTERNIN**

Je soussigné(e) nom (en capitales) et prénom

Adresse :

Profession :

Tél :

souscris un abonnement de 4 numéros à  
LOU LANTERNIN à partir du numéro  
Je verse la somme de 36F (hors CEE 55 F)  
en espèces, par chèque bancaire ou postal à  
l'ordre de Mme Yvonne Payan, 06470 Entraunes.  
C.C.P. Marseille 3 042 05 X

Je fais un don de soutien de :

A le  
(signature)

Bon à recopier



## JOURNÉE ASSOCIATIVE

VILLE-MONTAGNE

13 août 1982

Journée d'échanges et de réflexion organisée à Saint-Martin-d'Entraunes par l'association Lou Privoulat à laquelle participèrent 80 personnes (dont 50 de la montagne).

Le programme, élaboré au cours d'une réunion préparatoire, proposait quatre séquences :

1. Le Val d'Entraunes aujourd'hui, informations qui firent le point sur la situation actuelle des quatre villages.
2. Vivre dans le Val d'Entraunes. Quatre commissions : activités de production, vie quotidienne, tourisme et services publics, eurent à s'interroger sur cette situation actuelle et en dégager les problèmes et les perspectives.
3. Expériences. Une série de brèves communications sur ce qui bouge, ici et ailleurs (dans des régions similaires).
4. Quoi faire ? Orientations et propositions.

Bien que harcelés par le temps, les participants de ces quatre commissions ont fait la preuve que la montagne restait bien un espace productif, y compris sur le plan des idées.

Fruits de ce travail collectif, les analyses et propositions des commissions représentent, même si elles n'ont pu couvrir tous les aspects de la vie en montagne, une première contribution à ce qui pourrait et devrait devenir demain un programme de développement du Val d'Entraunes.

Un excellent document, qui est le compte rendu de cette journée, a été publié par l'association Lou Privoulat°. Il faudrait tout un numéro du Lanternin pour en rendre compte. Notre revue se devait de participer activement à cette journée, ce qui a été fait, grâce à la présence de plusieurs membres de son comité de rédaction.

°Lou Privoulat (assoc. 1901), 06470 Saint-Martin d'Entraunes.

Suite à la suggestion qui avait été formulée lors de l'assemblée générale de l'AVE/Lou Lanternin, nous avons demandé, au mois de novembre, à chaque commune du Val, un compte rendu de mandat municipal. Deux communes ont répondu à cette invitation.

## CHATEAUNEUF



Compte rendu de mandat municipal  
(communiqué par M. Graille, maire)

Depuis 1977, outre l'entretien courant des divers bâtiments ou chemins vicinaux et communaux, diverses créations ont été menées à bien, d'une part pour conserver et préserver le patrimoine de la commune, d'autre part pour essayer de redonner un peu de vie au village.

Tout d'abord l'église du village a été restaurée. Deux tranches de travaux ont été successivement effectuées; la première a permis par une reprise en sous-oeuvre de tout le bâtiment, dont les fondations étaient inexistantes, de consolider l'église sur laquelle des lézardes importantes commençaient à apparaître. La seconde tranche, la réfection du toit de l'église et du clocher nous a permis de remplacer le toit de tôles en mauvais état par un toit de bardeaux plus traditionnel et plus esthétique. Le prix global des deux tranches s'élève à la somme de 300 000 F.

Parallèlement, grâce au concours du palais Lascaris à Nice, représenté par M. Luc Thévenon, tous les tableaux et objets d'art ont pu être soigneusement recensés et répertoriés, une des statues des plus abîmées a été restaurée.

Dans le même ordre d'idée, signalons que grâce au concours du Parc du Mercantour et de l'association Garderen Casteu Noû et à l'assistance bénévole d'un chantier de jeunes, la chapelle Saint-Antoine qui menaçait ruine a pu être sauvée, une dalle de béton sur la voule et la réfection du toit en bardeaux ont été effectués, ce qui permet sa mise au sec et donc sa conservation. Le matériel ayant été fourni par le Parc du Mercantour, le travail des jeunes étant bénévole, cette opération n'a rien coûté à la commune; profitons de ces quelques lignes pour remercier tous ceux qui ont participé à ce sauvetage.

Un autre bâtiment du village posait des problèmes depuis quelques années, il appartenait à une association ancienne devenue tout à fait inexistante. La mairie avait déjà dû faire effectuer divers travaux pour éviter qu'il ne tombe en ruine; ce bâtiment représentait d'ailleurs un danger en plein centre du village. Après de longues démarches, il a enfin pu être exproprié et racheté par la commune.

La transformation de l'école en gîtes ruraux a certainement été la réalisation la plus importante, elle a permis grâce au concours de M. Francis Tardieu, architecte, de réaliser sur trois étages un ensemble de gîtes : trois appartements et trois studios très confortables pouvant accueillir de nombreux vacanciers. Le préau non utilisé sera ainsi conservé comme salle des fêtes ou autres usages répondant aux besoins du village. Cette opération aura coûté environ 1 000 000 F dont 150 000 F à la charge de la commune. Elle devrait

constituer le point de départ d'une relance économique.

Au passage signalons la réalisation, un peu à l'écart du village, d'un puits qui permet d'incinérer les ordures ménagères.

Enfin, bien qu'il ne s'agisse pas d'une solution définitive, le problème aigu de l'eau à Châteauneuf a été provisoirement résolu. En effet, grâce à l'aide du Syndicat Intercommunal du canton de Guillaumes et au dévouement de son président, M. Charles Ginesy, Conseiller général à qui nous adressons nos sincères remerciements, l'eau d'une source abondante située près des Tourrès a pu être amenée par des manches de plastique sur 6 km de long, jusqu'au réservoir desservant le village. Elle coule ainsi à flots à la fontaine, dans les maisons, même les plus hautes et vers les jardins.

Citons pour finir les deux projets qui sont en cours de réalisation, d'une part la construction d'une cabane pastorale au quartier Mortis au col de Pal, et l'aménagement de la cour des gîtes ruraux.

Le Conseil Municipal

## SAINT-MARTIN



Bilan du conseil municipal 1977-1982  
(communiqué par M. Fotré, maire)

Un projet pour Saint Martin...

Unir toutes les bonnes volontés, travailler ensemble pour préserver le présent et assurer un avenir au pays, voilà pour l'essentiel quel était "le grand dessein" du Conseil élu en mars 1977 (1).

Concrètement, en invitant les Saint-Martinois à considérer que les affaires communales étaient avant tout leur affaire, les élus poursuivaient un double but :

- . d'une part, préserver et améliorer le patrimoine et le cadre de vie de la commune et,
- . d'autre part, - l'un n'allant pas sans l'autre - contribuer à maintenir et à développer toutes les activités et l'emploi dans le village.

Face à une situation devenue préoccupante à bien des égards s'affirmait la volonté de refaire de Saint Martin un village où il soit à nouveau possible de vivre - d'y gagner sa vie - et où il fasse bon vivre pour tous. Projet ambitieux pour un petit pays comptant encore 115 habitants en 1975, avec une moyenne d'âge de 49 et dont le budget de fonctionnement dépassait à peine, en 1976, les 10 millions de centimes.

Il fallait donc "se bouger", en utilisant toutes les possibilités, toutes les énergies et toutes les ressources disponibles - et c'est bien à cela que le Conseil, unanime dans un premier temps, dans sa large majorité ensuite, a consacré ses efforts.

1) Il se composait de M. G. Fotré, Maire, Mme A. Liataud, MM. P. Auda et N. Coste, adjoints, MM. J. Blanc, D. Andreis, J.J. Degioanni, J.J. Jaubert, A. Ollivier, A. Liataud, J.C. Autheman, conseillers.

2) Les fonds libres sont l'excédent dégagé sur le budget pour financer tout ou partie de la part communale dans les investissements.

...et des réalisations

Malgré bien des difficultés et des vents parfois contraires - et même si le pari n'est pas encore gagné, quelques pas importants ont pu être franchis, au cours de ces six années, dans la bonne direction. Les investissements au cours de cette période ont en effet porté sur les deux objectifs visés au départ :

1) Entretien du patrimoine et amélioration du cadre de vie :

- . Réfection des voies communales (Villard, Clots, Filleuls, Prapelet, Pont de Cheylan).
- . Protection contre les crues du Var (deux programmes).
- . Renforcement des réseaux électriques, réalisé avec le concours du Syndicat Départemental de l'Electricité et du Gaz.
- . Adduction d'eau de Prapelet-St Barnabé/première tranche, réalisée avec le concours du SIGVOM.
- . Réfection du canal de Bramus (travaux réalisés par les arrosants).
- . Aménagement pastoral à l'alpage des Costes.
- . Restauration de la Chapelle St-Barnabé (financée par souscription).
- . Amélioration de sentiers et voies rurales, travaux en forêt, achat de matériel divers, pour un montant total de plus de 1,2 millions de F (120 millions de centimes), financé à raison de 73 % par les subventions, 13,5 % par l'emprunt, 10,5 % par les fonds libres (2) et 3 % sous forme de travaux.

2) Développement de Saint Martin/Val Pelens :

- . Construction et équipement de l'auberge communale-foyer de ski de fond.
- . Construction des téléskis de La Lunetta et de Colleta-Reina, d'abris-gares, acquisition d'un deuxième engin de damage et d'un traîneau de traçage, aménagements de pistes, pour un montant total de près de 2,2 millions de F (ou plus de 218 millions de centimes), financé à raison de 60 % par les subventions, 25 % par l'emprunt et 15 % par les fonds libres.

Le budget communal, qui a été multiplié par 10 depuis 1976 - surtout grâce à la gestion directe par la commune des équipements de Val Pelens (auberge-foyer de fond, remontées et pistes), qui a aussi permis de créer progressivement quatre emplois permanents et quatre emplois saisonniers - a ainsi consacré près de 45 millions de centimes en fonds libres aux investissements.

Entre 1977 et 1982, les impôts locaux sont passés de 21 000 F (7 % des recettes de fonctionnement) à 31 191 F (2,8 % des recettes de fonctionnement), soit une augmentation de 48,5 % alors que l'augmentation du coût de la vie était de 70,5 % pour la même période.

Les investissements, ça se chiffre, c'est ce qui reste de visible et de palpable de l'activité d'un conseil, mais il y a tout le reste - 62 réunions, toutes publiques, du Conseil, l'administration quotidienne et son poids de paperasses, l'eau qui manque et les vannes à réparer, quelque 40 certificats d'urbanisme, 30 permis de construire à instruire, à suivre, à délivrer, les déplacements et les réunions à l'extérieur, les dossiers à préparer, présenter, défendre, les entreprises et les chantiers, les relations avec les services techniques, les décideurs, les financiers, la lumière qui manque et la télé en

panne, un plan d'occupation des sols à étudier, le personnel à recruter, Val Pelens à faire connaître, à faire tourner, la participation à la vie associative, aux fêtes, aux manifestations, les dépenses à mandater, des subventions à faire rentrer, des aides à décrocher, des services à rendre - l'inventaire n'est certes pas complet, mais cela donne un aperçu de ce qui a occupé pendant six ans, de chacun selon ses moyens et parfois plus, un maire, des adjoints et cette majorité de conseillers élus pour faire quelque chose dans l'intérêt de tous.

Avec les projets déjà engagés pour 1983, peut-on estimer que Saint Martin - en 1982, guère plus d'habitants qu'en 1975, mais à nouveau sept jeunes couples vivant et travaillant au pays, sept jeunes enfants au village ! - est reparti du bon pied sur la route de l'espérance ? Ce sera aux électeurs d'en décider, dès le mois de mars.

Mais quel que soit le verdict des urnes, souhaitons aux nouveaux élus ce qu'il faut de temps, de patience, de volonté, d'efforts et d'obstination pour administrer et gérer ce qui existe déjà, mais aussi pour continuer ce qui a été entrepris.

ESTENC

Défense de prendre la Bastille sans autorisation...

Sans être pour autant des sans-culottes tous les Estenchons - avec les colonies - avaient choisi de faire la fête le jour du 14 juillet. Ni discours, ni trompette, mais une longue table de produits du pays, des jeux, un tonneau de sangria, une messe en plein air, un bassin à truites, un simple accordéoniste... Par-dessus, le ciel bleu d'Estenc; par-dessous des gens qui ont pris la liberté d'improviser une fête à la bonne franquette sans se prendre vraiment au sérieux.

15 jours plus tard...

Les gendarmes sont venus enquêter à Estenc.

"Alors, paraît qu'on a fait la fête, sans Comité des Fêtes ? Pas légal, ça ! Collé des affiches sans autorisation ? Méritez une amende. Qui sont les responsables ? - Ben... tous les Estinchons ! - Des noms ? (j'ai toujours donné le mien pour qu'ils ne retournent pas bredouilles : 50 km aller retour !). - Bon, ça ira pour cette fois, heureusement que vous n'êtes pas connu pour avoir commis des délits !" (sic).

J'en ai eu le souffle coupé, au point d'oublier de leur faire remarquer qu'un certain 14 juillet il s'était passé quelque chose et que depuis le peuple aimait faire la fête... J'ai quand même eu la présence d'esprit de leur donner un numéro du Lanternin. Faut être gentil avec les gendarmes !

J.B. Marvaï



CHARADE :

Mon 1<sup>er</sup> est un lanternin  
 Mon 2<sup>e</sup> est un lanternin  
 Mon 3<sup>e</sup> est un lanternin  
 Mon 4<sup>e</sup> est un lanternin  
 Mon tout dure 2 ans...

Réponse :

... UN BONNEMENT



## CÉLÉBRAL 3

Le Centre de Recherches et d'Interventions Artistiques (C.R.I.A.) a présenté à Entraunes un curieux travail, le 27 août 1982.

Matériellement, il s'agissait de la projection d'un montage audiovisuel : de somptueuses photographies accompagnées de musiques et de textes enregistrés auxquels s'ajoutaient de brillantes improvisations au synthétiseur. Conceptuellement, il est plus complexe d'en rendre compte ici.

Construction poétique et dramatique à partir du travail d'un groupe de comédiens qui s'étaient retrouvés à Estenc pendant deux jours pour une improvisation en continu, diurne et nocturne. Dans un lieu fait de rochers, de mélèzes et de lichens, aussi préhistorique que les décors de "La Guerre du Feu", des citadins arrivent comme une tribu venue d'ailleurs. Peu à peu, ils se dépouillent, retrouvent l'état primitif. Retour

à la source originelle. On redécouvre, à partir des simples sensations, la vue, le toucher, le silence, l'existence des choses essentielles : la pierre qui enferme dans sa rugosité des présences mystérieuses, le rocher qui devient une île entourée d'un océan de brins d'herbes, des branches de mélèzes qui implorent un ciel ténébreux et le bruit des voix qui se mélangent au vent. Cinq comédiens, enfermés au début dans leur solitude, redécouvrent peu à peu la valeur d'un pas, d'un geste qui va les conduire de l'un à l'autre. Et la parure qui réapparaît avec le maquillage. Visages et rochers transfigurés par la couleur. Des signes de peinture annoncent l'écriture tandis qu'un savant alignement de cailloux évoque l'arithmétique de Carnac ou de Stonehenge.

Tout au long de cette nuit d'improvisation, l'orage a menacé, sans oser éclater. Une atmosphère soufrée comme au mont Bégo.

A l'aube, tout est rentré dans l'ordre, comme à la fin du film de Brook "Le Seigneur des Mouches" ou comme après ce feu d'artifice qui est censé brûler Carnaval. La tribu de sauvages a laissé place à une troupe de comédiens qui ont festoyé à la Cantonnière.

Il est évident qu'un tel travail ne pouvait recevoir l'adhésion totale du public. Il vaut mieux pudiquement ne pas épiloguer là-dessus. Il serait pourtant dommage que de tels événements ne puissent se reproduire, car ils témoignent d'une production authentique et originale obtenue à partir d'un dialogue avec l'environnement naturel - on pourrait même parler d'osmose, et de redécouverte. J.T.

## ENTRAUNES



### Travaux

● Malgré de nombreuses difficultés, l'ouverture de l'hôtel a pu avoir lieu pour la Pentecôte, des pensionnaires et quelques groupes amis ont permis une activité suffisante, compte tenu du petit nombre de chambres terminées. La deuxième tranche des travaux qui a eu bien du mal à démarrer (il est difficile à Entraunes de croire au chômage dans le bâtiment !) devrait être terminée pour Pâques et permettre le fonctionnement normal de l'auberge Roche Grande.

● La piste du Serre, fortement endommagée par les transports de bois, a été réparée et, sur une centaine de mètres, renforcée et goudronnée.

### Gîtes ruraux

Leur succès s'affirme : la durée d'occupation et la diversité des origines des séjournants (18 départements) ont continué de croître.

### Alpages

Ils ont été occupés comme les années précédentes, le ravitaillement en sel et en matériaux étant effectué par hélicoptère.

### Activités culturelles

● Entraunes a participé avec les autres communes du Val à un stand commun pour la journée du Haut Pays à Saint-Vallier le 20 juin.

● Le livre de René Liautaud, "Entraunes : la France rustique", a paru aux éditions Serre début août.

Un nombre inespéré d'exemplaires a été vendu en un temps record - en particulier chez Georgette qui va devoir ajouter un rayon "librairie" à ses multiples activités.

● Des scientifiques se sont intéressés à notre région. A signaler le travail de Libero Persici qui, depuis deux ans, fait l'inventaire de la flore. Ce travail lui permettra de passer brillamment, n'en doutons pas, sa thèse de doctorat au début de cette année.

● D'autres activités culturelles ont eu lieu pendant l'été et notamment des projections de diapositives.

. Le docteur Strobino a passé une magnifique série de vues sur l'Egypte ancienne qui a été particulièrement appréciée par les Entraunois qui avaient participé au nombre de quatre à ce voyage organisé par lui au mois de mai.

. M. Jauffret a projeté, lui, des films pris à Entraunes il y a une trentaine d'années.

. A la suite, nous avons pu voir (ou revoir) les émissions enregistrées au printemps par Télé Monte Carlo et FR3.

### Animation sportive

● La course pédestre du Val d'Entraunes s'est courue pour la troisième fois, toujours avec le même succès. Elle semble maintenant bien "installée".

● Des sorties de ski de randonnée au printemps et des concours de boules durant l'été ont été organisés.

### Animation récréative

● Plusieurs soirées dansantes ont eu lieu à l'auberge Roche Grande.

● La manifestation la plus importante a été, comme chaque année, la fête patronale de la Nativité de la Vierge (avancée du 8 septembre au dimanche qui suit le 15 août pour permettre aux estivants d'en profiter). Entraunois, estivants et "voisins" (M. Serna, ancien Inspecteur d'Académie de Nice a voulu y participer avant de rejoindre les brumes du Nord), tous ont profité des trois jours de fête et du repas qui les a clôturés. Merci à tous ceux qui se sont dévoués pour la réussite de ce festin.

● Comme tous les ans, le Comité des Fêtes a ensuite réuni les anciens du village pour un repas amical et une petite fête à l'auberge.

Animation religieuse

Pendant tout l'été une messe a pu être assurée le dimanche à Entraunes grâce au Père Fabre de l'Hôpital de la Charité à Nice et à Mgr Laureux. Qu'ils en soient ici remerciés.

Roger Chapon

~~~~~  
**le carnet du Val**

*communiqué par Georgette Gilloux, Joséphine Ollivier et Yvonne Payan.*

NAISSANCES

Nous saluons avec joie la venue au monde de :

Entraunes

- Célia, fille de Ghislaine et Christian Augé, petite-fille de Mme Ida Venturini.
- Sophie, fille de M. et Mme Maurice Penna, petite-fille de M. Charles Penna.
- Emilie, fille de Patrick et Josiane, arrière-petite-fille de M. et Mme Marius Blanc du Cros.
- Maguelone, fille de Dominique et Gilles Soulages, bergers à La Frache pendant l'été.
- Simon, fils de M. et Mme Alain Payan, petit-fils de M. Marcel Payan.
- Lucile, fille de M. et Mme Jean-Pierre Boyer, petite-fille de M. et Mme René Boyer.

Saint-Martin-d'Entraunes

- Guillaume, deuxième enfant au foyer de M. et Mme Claude René.
  - Laetitia, deuxième fille chez M. Césari et Madame, née Sylviane Degioanni.
- Nous formons des vœux de prospérité pour ces bébés et félicitons leurs heureux parents.

MARIAGES

Le 28 août, Danielle Gilloux et Frédéric Franzin; Danielle, fille de M. et Mme Francis Gilloux et petite-fille de Mme Mathilde Gilloux d'Estenc. le 4 septembre, Sylvie Penna et Louis Aragona; Sylvie, fille de M. et Mme Charles Penna, résidant à Entraunes.

Le 15 novembre, Catherine Latil et Michel Rignol; Catherine, fille de M. et Mme André Latil de Cogolin.

Entraunes

Le 9 octobre a eu lieu le mariage de Catherine Boronat et Guy Regnicoli. Guy a choisi Entraunes pour se marier étant resté plusieurs années chez M. et Mme Charlot Payan. Tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

DECES

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le décès de :

Entraunes

- M. Gérard Coste, à l'âge de 47 ans, frère de Mme Danielle Payan et beau-frère de M. André Payan.
- M. Joseph Roubaud de La Frache, à l'âge de 69 ans, frère de M. Elie Roubaud et Mme Emilienne Roubaud.
- M. César Roubaud des Clos, décédé à l'hôpital de Cimiez à Nice, il était l'oncle de Mme Céline Giovaneschi et de MM. César et Raymond Roubaud.
- Mme Marie-Madeleine Barilla, née Scaffa, soeur de M. Richard Scaffa.

Saint-Martin-d'Entraunes

- Mme Maria Autheman, originaire du quartier Cheylan.
- M. Gaston Payany, natif du quartier "Les Bondes", frère de M. Césaire Payany.
- Mme Liliane Leprêtre, à l'âge de 45 ans, fille de M. Druguet et Madame, née Orlandi, originaire de Saint Martin.
- Mme Maria Mélanie, soeur de M. Emile Raynaud.
- M. John Mead, ancien professeur au lycée Masséna, propriétaire dans notre village où il effectuait avec son épouse de fréquents séjours.

Châteauneuf-d'Entraunes

Marie-Alix Dusser, présidente d'honneur de l'association Garderen Casteu Noù, "Mimi" pour nous, vient de mourir à l'âge de 61 ans. Elle repose désormais dans le petit cimetière de Châteauneuf comme elle l'avait elle-même souhaité. Nous nous souviendrons, de son amour pour notre village, de "la Ste Anne" qu'elle avait réussi à faire renaître et à maintenir malgré toutes sortes de difficultés, des cocardes que depuis trois ans elle cousait sur son lit d'hôpital pour une fête à laquelle elle n'assisterait jamais plus.

Nous adressons à toutes ces familles éprouvées par ces deuils notre très vive sympathie.

SUCCES AUX EXAMENS

Saint-Martin-d'Entraunes

- Philippe Ollivier a été admis en qualité d'élève-ingénieur en électronique en deuxième année à l'INSA de Lyon.
  - Catherine Canoni et son frère Philippe ont été admis respectivement : elle en cinquième année de médecine et lui en troisième année de chirurgie dentaire.
  - Florence Cochoy a réussi son passage en troisième année de droit.
  - Franck Cochoy a subi avec succès les épreuves du bac (série D).
- Nos vives félicitations à tous ces jeunes gens pour leur brillante réussite.

BIENVENUE

Depuis le mois de septembre s'est installé à Entraunes, avec sa jeune femme et son fils Gabriel, M. Louis Gilli, agent des Ponts et Chaussées. Nous souhaitons la bienvenue à ces nouveaux Entraunois et un agréable séjour parmi nous.

COOPERATION

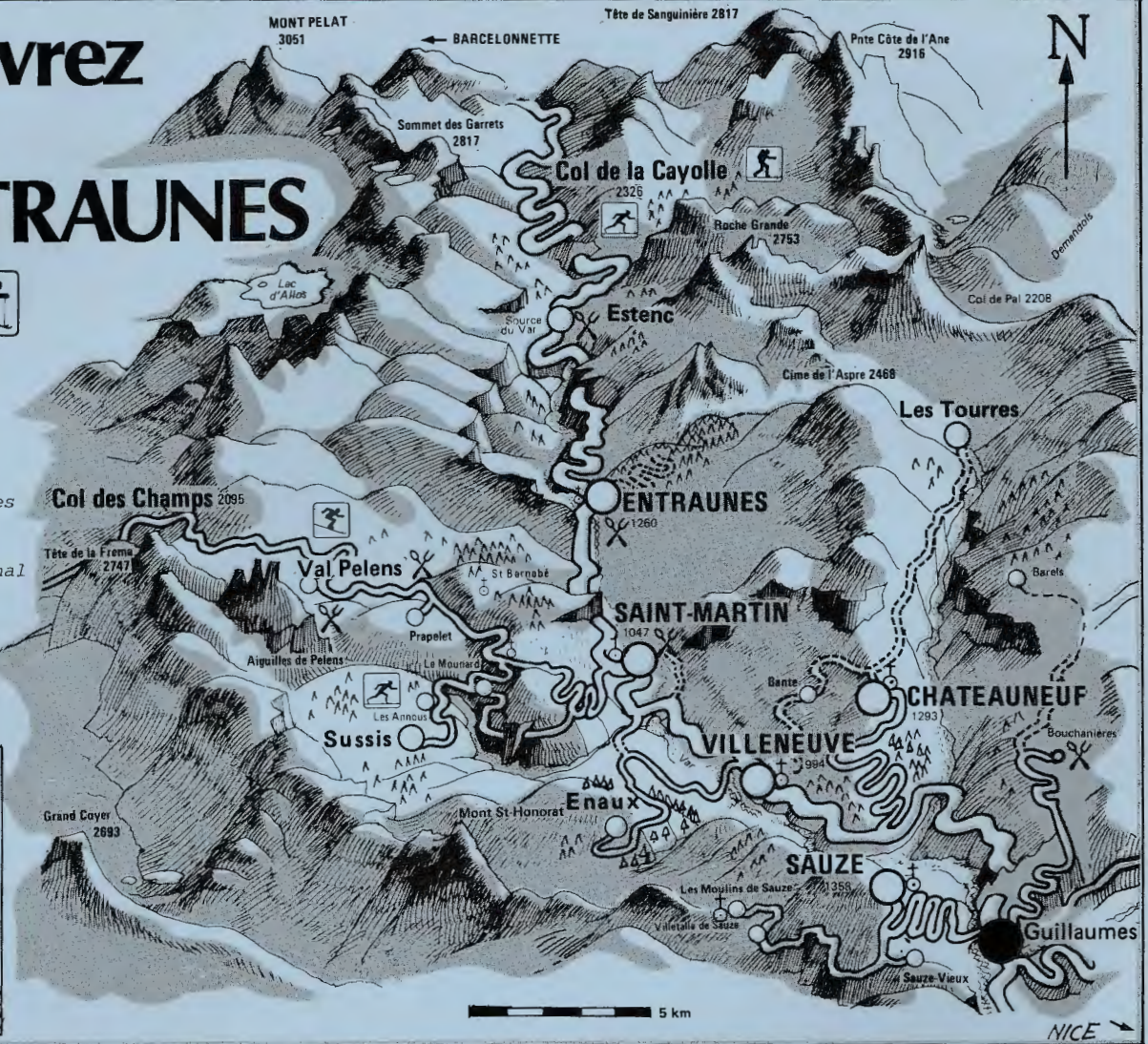
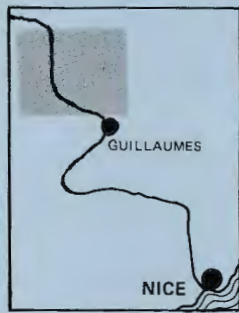
Olivier Toche a été nommé le 1er octobre au service commercial de l'Ambassade de France à Ottawa dans le cadre des VSNA (volontaires du service national actif). Parti pour seize mois, nous lui souhaitons un bon séjour au Canada.

# découvrez le VAL D'ENTRAUNES



Hiver / Printemps  
Ski de fond  
Ski de randonnée  
Ski de piste

Eté / Automne  
Randonnées pédestres  
Découverte  
de la montagne  
dans le Parc national  
du Mercantour





## Rauberge ROCHE GRANDE

ENTRAUNES  
06470

à votre disposition  
pour vos repas,  
banquets et séminaires... (93) 05 51 83

Où se procurer  
LOU LANTERNIN ?



à Entraunes :  
«chez Georgette», épicerie, tél 05 51 39  
Yvonne Payan, trésorière, tél 05 51 47  
à Guillaumes :  
L'Edelweiss, librairie-journaux

Épicerie, fruits et légumes,  
Surgelés, vins,  
dépot de pain,  
mercerie,  
droguerie

## Chez Georgette

tél 05 51 39  
ENTRAUNES

dépositaire du Lanternin

spécialités  
sur commande



## Chez Geneviève

### Relais de Chastelonnette

(93) 05.50.92 ETE/HIVER

### VAL PELENS

06470 St Martin d'Entraines



HOTEL  
RESTAURANT  
BAR

# Relais de la Cayolle

(1800m)

— chez Sylou —

ouvert toute l'année

Route des Grandes Alpes 06470 ESTENC (tél 05 51 33)  
randonnées pédestres / ski de fond/ski de randonnée